

Nicolas VIRAG

LES FRUITS - CONTEURS

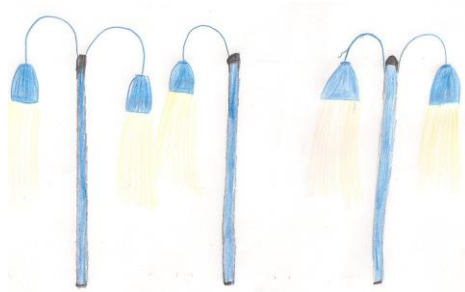
Edition originale publiée par lulu.com, 2017
© Nicolas Virag, 2017, pour le texte
Couverture et 4^{ème} de couverture par Jack Kovacs
Illustrations intérieures par AH.

C'est une histoire, une simple petite histoire sortie de ma tête. Merci à tous ces nombreux capuccinos de m'avoir aidé à donner naissance à ces personnages, à ces aventures. Si quelqu'un devait se reconnaître dans cette fabuleuse histoire, je m'en excuse, même si cela n'est dû qu'au hasard, et rien qu'au hasard...

Vive la Chantilly !

1.

SAUVE QUI PEUT !



- Attention, elle arrive ! Cache-toi, Lucy. Je reviens dans une minute.

La fillette de dix ans rentra dans un minuscule local sombre. Gregory la poussa un peu, entre deux rangées de linge sale.

- Tu es sûr que tu vas revenir, hein ? chuchota la fillette, mécontente. Tu vas pas me laisser ici, j'espère ! Parce que si quelqu'un me trouve, je suis morte !

- Mais non, t'inquiète, tenta de la rassurer le garçon. Tu risques rien, ici. Je repose le couteau et je reviens te chercher.

Sur ces mots, Gregory referma la porte sur une Lucy très stressée. Elle se retrouva dans le noir, au milieu de nappes et de serviettes qui avaient une odeur assez désagréable.

Elle colla son oreille contre la porte pour essayer d'écouter ce qu'il se passait à l'extérieur.

Gregory avait volé un couteau pointu pour terminer un soi-disant travail. Lucy n'en savait pas plus car son meilleur ami refusait de lui donner le moindre détail. Ce dont Lucy était sûre, c'était que si les éducateurs de l'orphelinat découvraient un couteau dans sa chambre, Gregory se ferait renvoyer. La fillette s'était retrouvée embarquée malgré elle dans cette drôle d'histoire. Mais comme elle et Gregory faisait souvent les quatre cents coups ensemble, Lucy n'avait pas réfléchi une seconde avant de suivre son meilleur ami dans une nouvelle aventure... Et voilà qu'elle était enfermée dans un placard nauséabond, à attendre que quelqu'un vienne la chercher. Elle espérait vraiment que ce quelqu'un serait Gregory, sinon, elle aussi serait renvoyée.

Et là, plus question d'espérer trouver une famille d'accueil...

Lucy était entrée à l'orphelinat quelques jours seulement après sa naissance. Elle n'avait jamais su qui étaient ses parents, ni ce qu'ils étaient devenus. Les éducateurs l'avaient découverte en haut du grand escalier qui menait à la porte d'entrée. Un seul mot accompagnait la petite fille : son prénom, écrit en petites lettres sur un bout de papier déchiré.

Depuis, elle avait passé dix années dans cet établissement. Beaucoup de familles s'étaient présentées, mais le caractère trempé de la fillette les avait toutes découragées.

Au fond d'elle, Lucy savait que rejoindre une famille d'accueil, c'était se séparer de son meilleur ami. Et ça, elle se le refusait.

Les minutes passèrent mais Gregory ne revenait toujours pas. Son cœur fit un bond dans sa poitrine lorsqu'elle entendit une voix se rapprocher dangereusement.

- Tu mets les nappes et les serviettes sales ici, dans le local ? cria la voix.

Lucy entendit la poignée grincer. La porte s'ouvrit légèrement, laissant passer un fil de lumière.

Dès qu'il eut refermé la porte sur Lucy, Gregory se faufila dans les cuisines. Il devait à tout prix reposer le couteau de cuisine pointu, sinon il risquait de se retrouver à la porte de l'orphelinat. Malgré le danger d'être découvert, le garçon avait réussi ce qu'il voulait faire : terminer le lynx en bois qu'il avait sculpté pour Lucy. Son amie ne savait pas qu'il lui préparait un cadeau : il voulait lui faire la surprise. En étant honnête, la situation l'amusait beaucoup : elle était cachée dans un placard miteux, lui devait remettre le couteau à sa place sans se faire voir, ni se faire entendre. Ce qu'il n'avait pas prévu, c'était que les cuisinières seraient présentes cet après-midi. Il était persuadé qu'elles arrêteraient leur travail après le service de midi, soit vers treize heures.

Gregory se cacha derrière la grande armoire où étaient rangés les assiettes et les verres. Il aperçut le buffet avec tous les couverts. Il sourit à l'idée qu'il allait réussir sa mission périlleuse. La première cuisinière marmonnait près

du gros four, le dos tourné. La deuxième, une grosse dame qui s'appelait Thérèse, lessivait le sol près du couloir. Elle avait fait un tas de linge sale, juste à côté du local où se trouvait Lucy.

- Vas-y mon gars. Tu es le meilleur agent secret de la planète, pensa Gregory pour s'encourager.

Au moment où Gregory se décida à sortir de sa cachette, l'employée qui nettoyait par terre se redressa et cria vers sa collègue.

- Tu mets les nappes et les serviettes sales ici, dans le local ?

Gregory aperçut la grosse dame appuyer sur la poignée et pousser la porte. Il ne réfléchit pas une seule seconde. Il se redressa, ouvrit l'armoire et renversa tous les verres par terre. Le fracas attira évidemment les deux cuisinières. Gregory se jeta sous une table de la salle à manger. Il s'éloigna des deux dames à quatre pattes le plus vite possible, passant de table en table. Il ne perdait pas de vue son objectif : le buffet des couverts.

Il se déplaça très lentement, le plus silencieusement possible. Il ne lui restait plus qu'une table à contourner,

quand il vit Lucy sortir la tête du local. Elle ouvrit un peu plus la porte pour sortir.

Gregory lui fit de grands signes pour l'empêcher de se montrer. La fillette ne l'écouta pas. Elle s'avança vers les deux cuisinières. Des éclats de verre s'étaient éparpillés un peu partout. Lucy en avait à ses pieds. Elle ramassa quelques bouts et les lança dans la direction opposée à Gregory. Ainsi, celui-ci pourrait remettre le couteau en toute tranquillité.

Le vacarme causé par Lucy fit relever la tête de Thérèse et sa collègue.

Lucy avait déjà détalé en éclatant d'un rire bien fort.

- La petite peste, cria Thérèse. Je suis sûr que c'est encore cette petite peste de Lucy !

Les deux femmes se mirent à courir après la fillette, tout en oubliant que le sol était mouillé... Elles se retrouvèrent les jambes en l'air et les fesses par terre.

Pendant ce temps, Gregory avait réussi à remettre le couteau en place. Il sauta par-dessus les cuisinières et, dans une magnifique glissade, il traversa le couloir.

Il rejoignit son amie qui l'attendait. Tous deux se mirent à rire aux éclats. Ils foncèrent vers le hall d'entrée.

Les deux complices passèrent tranquillement en sifflotant devant le bureau d'accueil.

- On va jouer dehors, annoncèrent en chœur Lucy et Gregory à la dame de l'accueil.

- D'accord. Vous rentrez pour 16h.

- À tout à l'heure !

Une fois dehors, ils descendirent les escaliers à toute vitesse. Ils se ruèrent vers la grille d'entrée pour se retrouver enfin dans la rue, en sécurité.

Ils reprirent à peine leur souffle, car la voix puissante du directeur cria le nom de Lucy. Les deux amis se regardèrent, les yeux pleins de malice, puis détalèrent comme des lapins.

Lucy s'amusait parfois à compter les pas qui séparaient les lampadaires dans la rue, mais en marchant. Cette fois, comme elle courait, le nombre de pas ne serait pas le même.

8... 9... 10... 11... 12.

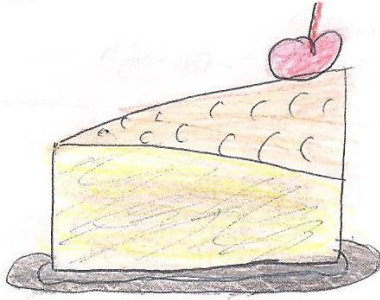
Douze pas entre les deux premiers lampadaires. Lucy en compta exactement douze entre les deux suivants, et ainsi de suite. Elle se retourna pour voir Gregory qui avait du retard sur elle.

La passion de Gregory n'était pas l'activité physique, mais les sciences, et plutôt les animaux. Il disait toujours qu'il préférerait avoir un gros cerveau que de gros mollets.

Lucy tourna à l'angle de la rue et continua sa course infernale. Elle ne remarqua pas un seul instant qu'autour d'elle, le paysage se mettait à changer.

2.

LA PART DE GÂTEAU



Arrivée au bout du trottoir, elle s'arrêta, ne voyant plus de lampadaire. Elle se retourna pour revenir vers Gregory mais, au lieu de voir les maisons familières, elle découvrit un nouveau paysage, qu'elle ne reconnut pas. Le garçon avait disparu, ce qui angoissa la fillette. Elle appela son ami à plusieurs reprises, sans succès.

D'habitude, une rivière courait le long d'un pré où brouaient des moutons. Mais là, les environs avaient complètement changé.

Paniquée, la petite fille se retourna à nouveau. Il n'y avait plus rien de familier. Elle ne voyait plus que de vastes étendues de champs et de vergers. En scrutant l'horizon, Lucy distingua une fumée orangée qui s'échappait d'une cheminée. C'était, semblait-il, la seule habitation des alentours. La fillette sentait ses jambes trembler de peur. Son cœur s'emballait, elle avait des difficultés à respirer. Lucy s'assit par terre pour essayer de se calmer.

- Réfléchis, Lulu, réfléchis. Respire doucement. Calme-toi, s'encouragea-t-elle.

Quelques minutes passèrent avant que Lucy ne retrouve ses esprits.

- Bon, on dirait qu'il y a une maison là-bas. Allons-y. Il y aura peut-être quelqu'un qui pourra m'aider.

Elle se releva et se mit à courir dans la direction de la fumée. Elle grimpa en haut d'une colline. Essoufflée, elle s'arrêta au sommet pour reprendre sa respiration, les mains sur les genoux.

Lorsqu'elle se redressa, elle aperçut une chaumière. Près d'un puits, une petite vache paissait paisiblement au milieu de quelques poules.

Lucy descendit la colline pour se diriger vers l'habitation. Près de la porte d'entrée, une chaise à bascule se balançait au gré du vent. La fillette fit le tour de la maisonnette, sans trouver âme qui vive.

À une dizaine de mètres, elle vit une femme qui travaillait près d'un arbre. La fillette se cacha derrière un mur de la maison pour observer la paysanne. Lucy entendit un chant s'élever, sans en comprendre les paroles. Elle s'écarta un peu du mur pour mieux écouter. Soudain, la femme tourna la tête dans sa direction et la repéra. La jeune fille fut tétanisée. Elle ne put bouger d'un pouce.

Déjà, la femme des champs s'approchait, tout sourire. Son regard bleu azur avait quelque chose de rassurant. Cela apaisa Lucy qui sentit sa peur diminuer légèrement.

- Bonjour Lucy. Je m'appelle Eperia, dit la femme d'une voix très calme. Je t'attendais.

Sans vraiment expliquer pourquoi, Lucy sentait qu'elle pouvait faire confiance à cette nouvelle venue. Sa voix était très douce, très rassurante.

- Vous m'attendiez ? Mais... comment connaissez-vous mon nom ? demanda Lucy. Et comment je suis arrivée ici ? Je ne reconnais plus mon village, plus rien du tout !

- Patience, ma belle. Viens. Suis-moi. Je crois qu'il est bientôt prêt.

La jeune femme se dirigea vers sa maison. Plus curieuse que timorée, Lucy marcha sur les pas d'Eperia.

Celle-ci l'invita à entrer.

L'intérieur était décoré d'une multitude de fruits. Des oranges, des citrons, des framboises, des melons, des poires, des pamplemousses, des mangues, et pleins d'autres sortes que Lucy n'avait jamais vues reposaient autour d'elle ou pendaient du plafond. La cuisine était parfaitement rangée. Lucy remarqua un petit escalier en bois qui montait à l'étage. Un autre descendait à la cave.

- Assieds-toi, Lucy.

La fillette s'installa sur une chaise en bois.

- Pour répondre à ta question, tu es arrivée ici car tu as sauté douze pas entre chaque lampadaire. C'est un des moyens de me rejoindre ici, dans mon monde. Rassure-toi, tu pourras regagner ton orphelinat bientôt.

Le ton de la femme était calme, rassurant. Sans vraiment savoir pourquoi, Lucy sentit qu'elle pouvait faire confiance à la paysanne. Entièrement confiance.

La fillette voulut toucher un fruit, mais Eperia lui intima l'ordre de ne toucher à rien du tout.

- Les fruits de cette demeure sont extrêmement précieux. Tu ne dois en aucun cas les déplacer, ni même les effleurer. Vois-tu, j'utilise les fruits du verger derrière la maison pour en faire des jus. Ils permettent aux enfants de ton monde d'entendre des histoires. Plus il y a de fruits différents, plus il y a d'histoires à raconter.

- Vous voulez dire que les pommes, par exemple, racontent une histoire ? demanda Lucy, très surprise.

- Pas exactement. En fait, en préparant le jus de fruit dans mon four, de la fumée colorée sort de la cheminée. Cette fumée monte dans les nuages. Le vent les pousse et ces nuages arrivent dans ton monde. Lorsqu'il pleut, la pluie arrose les fruits. En les mangeant, tous les enfants ressentent le besoin d'entendre des histoires. Et ce sont les histoires qui permettent de grandir.

- Les adultes aussi, mangent des fruits, précisa Lucy.

- Oui, et ils aiment aussi les histoires, autant que les enfants. Si tu bois le jus d'une pomme verte, tu vivras une histoire différente que si tu bois le jus d'une pomme rouge.

- Mais comment un fruit peut-il connaître des histoires ?

- Ah ça, c'est tout le travail d'une fruitière, ce que je suis. Je connais un très grand nombre de chansons. Je les chante lorsque je m'occupe des fruits. C'est grâce à mes chants que les fruits font vivre des histoires.

- Tous les fruits donnent des histoires ?

- Non, il y a une sorte que je déteste : les litchis. Ainsi, quand je m'occupe d'eux, je ne chante pas. En mangeant un litchi, tu ne vivras pas d'histoire. Souhaiterais-tu vivre une petite aventure, Lucy ?

- Bien sûr !

- Alors je vais te faire goûter quelque chose qui va te faire voyager au-delà de tes plus beaux rêves.

- Qu'est-ce que je dois faire ? demanda impatiemment la petite fille.

- Avant tout, tu dois manger une part de gâteau. Je vais voir s'il a suffisamment refroidi.

- Si je dois juste manger un bout de gâteau, ça devrait aller..., s'enquit Lucy, trépignant sur place. Mais pour quelle raison je dois manger du gâteau d'abord ?

- J'utilise le lait de Tehen, la petite vache que tu as aperçue dehors. Son lait est très spécial, presque magique. Les gâteaux que je prépare avec ce lait ont le pouvoir de préparer le corps pour le... comment dire.... le voyage.

- Le voyage ? questionna la fillette.

- Rassure-toi, tu ne vas pas aller très loin... Je vais t'en servir un morceau, sourit Eperia.

La jeune femme sortit de son four une tarte dorée à souhait.

Lucy sentait sa salive qui menaçait de déborder de sa bouche. Eperia coupa une généreuse tranche. Elle la déposa sur une assiette qu'elle tendit à Lucy. Celle-ci déchantait en respirant le parfum du gâteau.

- Je suis vraiment obligée d'en manger ?

- Si tu veux voyager, oui...

Hésitante, Lucy réfléchit un moment avant de se décider.

- Je déteste cette tarte ! dit-elle, désolée. Je ne vais pas pouvoir en manger, annonça Lucy, très gênée.

La fruitière regarda la fillette, amusée.

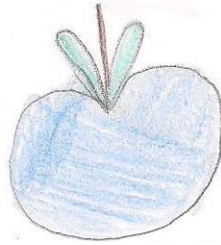
- Parfois, il est des choses que l'on n'aime pas faire, mais que l'on est obligé de réaliser. Si tu ne veux pas en manger, soit, mais tu ne pourras pas vivre d'aventures. Tu sais, Lucy, la tarte au fromage blanc va préparer ton palais pour que tu puisses sentir toutes les saveurs du fruit.

- Et qu'est-ce que c'est, comme fruit à manger ? s'inquiéta la fillette en mordant malgré tout dans la pâtisserie avec une horrible grimace.

- Comme fruit à manger ? rigola Eperia. On va commencer doucement, avant d'en manger un tout de suite. Fais-moi confiance...

3.

DEPART ET MALAISE



Lucy éprouva beaucoup de mal à avaler sa part de tarte au fromage blanc. Elle demanda à Eperia un grand verre de lait, histoire de faire passer le goût.

- Je n'ai pas de lait à boire, je l'utilise uniquement pour la cuisine. En revanche, comme tu as mangé la tarte au fromage blanc, tu vas pouvoir boire un jus de fruit.

- D'accord, mais vite. Le goût du gâteau est horrible, dans ma bouche.

Lucy se rendit compte qu'elle venait de critiquer la pâtisserie de la fruitière. Elle rougit jusqu'aux oreilles, la bouche toujours pleine.

- Je peux te proposer bon nombre de jus... même des mélanges. Que souhaites-tu boire ?

Lucy parvint à avaler, sans toutefois effacer la grimace de son visage.

- Du jus d'orange, répondit Lucy après un petit moment de réflexion. S'il vous plaît.

- Du jus d'orange ? demanda Eperia, étonnée. Juste du jus d'orange ? Ce n'est pas très original... mais soit, si tu y tiens.

La fruitière versa un liquide orangé dans un grand verre. Lucy porta le récipient à sa bouche et but d'un grand trait. Les arômes de la boisson envahirent ses sens. Des étoiles dansèrent devant ses yeux.

La petite fille sentit le soleil filtrer à travers les feuilles d'un bel arbre. Les rayons réchauffèrent sa peau granuleuse. Soudain, quelque chose la démangea, sans qu'elle parvienne à déterminer où, sans qu'elle puisse se gratter. Cette douce torture sembla durer des heures. Puis Lucy crut percevoir un rire murmuré : c'était une chenille qui s'amusait à la chatouiller en marchant sur elle ! Une légère brise secoua les branches, ramenant Lucy dans son corps.

Eperia la regardait, un sourire au coin des lèvres.

- Que... que s'est-il passé ?

- Tu as juste voyagé un peu...

- Un peu ? Vous voulez dire que je suis devenue un fruit !

- Comment c'était ?

- Je... je ne sais pas. Je n'arrivais pas à me gratter !

Eperia éclata de rire.

- Il fait ça à chaque fois !

- Qui ça, *il* ?

- Cho'inger. La chenille.

- Vous la connaissez ?

- *Le* connais. C'est un mâle. Oui, je le connais. Il s'amuse avec chaque visiteur.

- Il est ici ?

- Oui, il appartient au même monde que le mien. Il doit se promener dans les branches d'un des orangers derrière la maison.

- J'ai... j'ai changé de forme ? dit Lucy, les yeux écarquillés et un peu perdue.

- Pour le rejoindre, oui. Tu as pu rejoindre Cho'inger grâce au jus, mais sous la forme d'un fruit. C'est simplement ton esprit qui a voyagé dans l'orange. Ton corps est resté près de moi. Mais si tu manges un fruit, il se passera autre chose... Tu te retrouveras *au cœur* de la

nature. C'est en mangeant un fruit que tu sauras réellement comment réfléchit, comment pense la nature. Je dirais presque, que tu *seras* la nature.

- Qu'est-ce qui va m'arriver si j'en mange un ?

- Ça, c'est la prochaine étape.

Lucy semblait réfléchir à toute vitesse. Ses yeux se posaient partout dans la maison. Elle se posait visiblement mille questions.

- Comment vous connaissez la chenille ? C'est un animal, c'est tout.

- C'est une longue histoire et tu n'as plus le temps de l'écouter...

- Pourquoi ?

- Parce que le soleil va bientôt se coucher, Lucy. Il est temps que tu rentres chez toi. J'ai beaucoup de travail lorsque le soleil s'apprête à disparaître.

Lucy pensa à Gregory qui allait partir l'été entier.

- Bah, vous savez, je ne manque à personne. Personne ne m'attend, là où je vis.

Malgré les protestations de la fillette, la fruitière l'entraîna à l'extérieur de la maison. Elle la raccompagna jusqu'à la colline que Lucy avait gravie auparavant.

- Comment est-ce que je pourrai vous revoir ?

- Douze pas.

- Douze pas ?

- Oui. Fais exactement douze pas entre chaque lampadaire depuis ton orphelinat jusqu'à la rue des primeurs. Alors j'apparaîtrai ici, en haut de cette colline.

- Merci, Eperia.

- C'est moi qui te remercie, Lucy.

- De quoi ?

- De ce que tu vas faire...

Avant de répondre, la petite fille se tourna vers son village. Elle entendait les cloches de l'église de son village qui sonnaient quinze heures quarante cinq. Elle voulut dire au revoir à la fruitière, mais celle-ci avait disparu.

En contrebas de la colline, Lucy reconnut la rue des primeurs. Gregory l'attendait, bouche bée.

- Mais tu étais passée où ? Tu étais devant moi, je t'ai vue tourner à l'angle de la rue, et quand j'ai tourné moi aussi, tu avais disparu. Tu as fait quoi ?

Lucy eut peur de dire la vérité à son ami. Elle pensait qu'il ne croirait jamais à son histoire.

- Je me suis cachée, voilà tout. Je voulais te faire une petite blague, avant que tu partes pour devenir un grand traqueur !

- Très marrant ! ironisa Gregory. Viens, il va être quatre heures dans quelques minutes. Si on dépasse trop l'heure, on n'aura plus le droit de se promener dehors.

Les deux amis rentrèrent à l'orphelinat. Le directeur les attendait, l'air fâché. Il leur demanda pourquoi ils avaient cassé des verres dans le réfectoire. Gregory et Lucy jurèrent qu'ils n'avaient rien fait. Heureusement pour eux, Thérèse et sa collègue n'avaient pas eu le temps de les reconnaître. Elles les soupçonnaient seulement. Comme il n'y avait aucune preuve, Lucy et Gregory ne pouvaient pas être punis. Mais pour les garder à l'œil, le directeur leur demanda de ne pas quitter les dortoirs avant le repas du soir.

Les deux amis furent ravis de s'en tirer pour si bon compte.

- Viens, dit Gregory. J'ai un truc à te montrer.

Lucy suivit son ami dans sa chambre. Elle s'installa sur le lit du garçon.

Ici, à l'orphelinat, les enfants gagnaient beaucoup de liberté à partir de dix ans. Ils avaient le droit de jouer seuls

dehors, d'aller au cinéma entre copains, de prendre le bus... et surtout, les filles et les garçons pouvaient se voir en-dehors des heures de classe. Avant l'âge requis, ils ne se mélangeaient qu'à l'école et à la cantine de l'orphelinat.

La chambre de Gregory était tapissée de posters de lynx. C'était son animal préféré. Une modeste armoire décorait la chambre, ainsi qu'un bureau. Le deuxième lit était libre depuis quelques temps, car le compagnon de chambre de Gregory avait trouvé une famille adoptive.

Le garçon fouilla dans son armoire. Il sortit un objet qu'il cacha dans son dos.

- Regarde, dit-il en montrant ce qu'il dissimulait. Je l'ai fabriqué pour toi.

Il lui tendit un bout de bois grossièrement taillé. On devinait un animal qui ressemblait à un chat. Il avait deux grandes oreilles dressées qui se terminaient par une touffe de poils volés à un malheureux pinceau.

- Comment tu as fait pour le tailler ?

- J'ai piqué un couteau à la cantine. C'est celui que j'ai remis en place aujourd'hui !

Lucy sourit de l'audace de son ami.

- D'accord ! Je comprends mieux pourquoi tu ne m'as rien dit. Merci pour l'aventure ! sourit-elle.

- Regarde en-dessous.

Lucy retourna le lynx et lut son prénom.

- Je ne sais pas quoi dire... Merci !

- De rien !

Quelques secondes passèrent, sans que personne ne parle. Lucy sentit comme une gêne entre eux.

Lucy savait que ne pas connaître ses parents était difficile pour un enfant. Mais elle pensait qu'elle avait beaucoup de chance, ici. Elle avait rencontré son meilleur ami.

- Lucy, je voulais te dire quelque chose... d'important.

- Important comment ? s'inquiéta Lucy.

- En fait, je sais qu'on n'est qu'au début de l'été, mais je vais devoir m'en aller.

Le cœur de la fillette se serra.

- Tu... tu as trouvé une famille ? demanda-t-elle, la gorge nouée.

- Non ! Qui voudrait de moi ? rit Gregory. Non, je voulais juste te dire que je ne serai pas là de l'été. Mon oncle du Sud, je t'en ai parlé, non ? Oui, je t'en ai déjà parlé.

Eh bien il vient me chercher bientôt... Aujourd'hui, en fait. Il m'emmène tout l'été en vacances dans son chalet en forêt. Apparemment, le lynx a été réintroduit dans cette forêt. Du coup, il me propose de le photographier avec lui. C'est extra, non ? C'est la première fois depuis que je suis là qu'il me prend en vacances. Une fois en six ans, c'est pas beaucoup mais c'est déjà ça !

Lucy voyait bien le malaise de son ami. Il était excité par ses vacances, mais embarrassé de laisser Lucy à l'orphelinat. Elle décida de se montrer contente pour son ami.

- Mais c'est génial ! Tu vas enfin en voir un pour de vrai !

- Ça ne t'embête pas ? D'habitude, on fait les quatre cents coups ensemble, pendant les vacances. Là, je vais te laisser toute seule, et...

- Et quoi ? le coup Lucy. Tu crois que j'ai besoin de toi pour en faire voir de toutes les couleurs aux éducés ? Ha ha ! Tu me connais mal, Greg ! Pense juste à moi entre deux photos !

- Avec plaisir ! Je t'en enverrai une. La première que je ferai ! Promis juré !

Ils allaient toper quand la personne de l'accueil toqua à la porte.

- Gregory ? Ton oncle est arrivé. Prépare ta valise et descends dans le hall.

Par la fenêtre, Lucy aperçut une voiture imposante garée devant l'orphelinat. Un homme aussi gros que son véhicule attendait en compagnie de Mérédith, une des éducatrices de l'orphelinat.

- C'est lui, ton oncle ?

- Oui. Moi, j'adore le lynx, et lui, il adore les grosses voitures.

La jeune fille ne rajouta aucun commentaire.

Gregory jeta un regard un peu gêné à Lucy et se dirigea vers le hall d'entrée, traînant sa grosse valise.

- Ça y est, tu es sur le départ ? lança la fillette, une boule dans la gorge.

- Eh oui, répondit Gregory. Je t'enverrai ma première photo, comme promis !

- T'as intérêt ! répliqua Lucy.

Gregory sourit. Il se pencha vers son amie et l'embrassa sur la joue. Sans pouvoir se contrôler, la fillette rougit.

- Passe de bonnes vacances, Lucy ! cria-t-il en s'éloignant.

Elle ne répondit rien, trop surprise du baiser de Greg. Elle le regarda fermer la porte de l'orphelinat. Son cœur se serra en pensant qu'elle ne le verrait plus pendant presque deux mois.

Lorsqu'elle s'endormit le soir, Cho'inger, Eperia et tous les fruits de la chaumière habitèrent ses rêves.

Le matin, elle se rappela avoir rêvé toute la nuit d'Eperia et de cette fameuse chenille qui l'avait chatouillée. Plein de questions se bouscuaient dans sa tête.

Il commençait à faire nuit chez la fruitière, mais quand Lucy était revenue dans la rue des primeurs de son village, il y faisait encore jour. Elle était rentrée à l'heure pour le goûter, comme on le lui avait demandé. Pourtant, la fillette avait passé plusieurs heures en compagnie d'Eperia. On

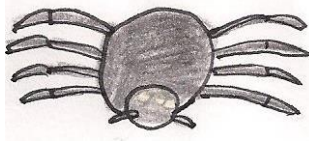
aurait dit que le temps passait plus vite dans le monde de la fruitière que dans celui de Lucy.

Au petit déjeuner, elle choisit une compote de pomme. Elle ouvrit le couvercle. La purée de fruits avait une légère teinte bleutée. Sans faire attention à la couleur, elle porta la cuillère à sa bouche. Lorsque Lucy avala, sa vision se brouilla et sa tête tourna.

Lucy tomba par terre de tout son long. La dernière chose qu'elle entendit fut le cri de Mérédith.

4.

MÉTAMORPHOSE



- Lucy ? Lucy ?

Une voix familière tira Lucy de son sommeil. Elle cligna des yeux et parvint à se relever.

- Eperia ? s'étonna la petite fille. Mais comment... ?

- Je suis désolée, Lucy. Mais j'avais besoin de te voir.

- Je n'ai pas fait les douze pas, comment...

- Il existe parfois des chemins plus rapides.

Lucy se releva avec l'aide de la fruitière. L'enfant se trouvait dans la chaumière. La jeune femme lui tendit un verre rempli d'un liquide rosâtre et sirupeux. Lucy hésita à le prendre.

- Tu peux le boire, Lucy. N'aie crainte. Ce n'est que du litchi. Tu ne voyageras pas !

La fillette avala le contenu du verre. Malgré ses craintes, elle ne se transforma pas en fruit. Elle resta bien en compagnie d'Eperia.

- Comment j'ai atterri ici ? s'étonna Lucy. Je n'ai pas fait les douze pas pour venir vous voir.

- C'est le pouvoir des pommes bleues, expliqua Épéria. Elles te ramèneront toujours dans ma maison si tu en manges. Comme les pommes sont mes fruits préférés, je chante une chanson spéciale lorsque je m'occupe d'elles. Ainsi, elles ont le pouvoir de te ramener ici, dans ma chaumière. Mais passons, il y a des choses plus urgentes.

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda Lucy.

- Cho'inger va avoir besoin d'aide.

- La chenille ?

- Oui.

- Mais de quelle aide est-ce qu'elle a besoin ?

- C'est *il*, pas elle... Si tu t'adresses à lui en pensant que c'est une femelle, tu vas le vexer !

- D'accord. C'est *il*.

- Cho'inger est une chenille, comme tu le sais. Et le but d'une chenille, c'est de ...

- Se transformer en papillon ! Une fois, à l'école, la maîtresse a ramené des chenilles. Des vertes, je crois. Mais manque de chance, elles sont mortes. À cause de Gregory. Gregory, c'est mon meilleur ami. Il est super sympa mais son truc, c'est pas les insectes, vous voyez, mais le lynx. Il a des posters partout dans sa chambre, vous vous rendez compte ?

Eperia écouta poliment la fillette. Au fur et à mesure de ses paroles, un sourire se dessinait sur ses lèvres. La fruitière laissa échapper un éclat de rire qui interrompit Lucy.

- Excuse-moi, Lucy. Tu m'as fait rire, c'est tout.

- Pourtant, il n'y a pas grand-chose de marrant, se vexa légèrement la fillette.

- Non, bien sûr. Je trouve juste amusante ta façon d'expliquer les choses. Mais tu as bien deviné, Cho'inger doit se transformer en papillon. Pour qu'il y parvienne, il va devoir manger certains fruits dans un ordre précis. Pour cela, il a besoin d'aide, parce que ces fruits ne sont pas toujours faciles à attraper. Surtout pour une chenille !

- Donc, si vous m'avez fait venir, c'est pour aider la chenille.

- Oui, c'est tout à fait ça.

- Pourquoi vous l'aidez pas, vous ? demanda Lucy un sourcil levé.

- Parce que sinon, personne ne s'occuperait de la récolte des fruits en mon absence.

- Mais je pourrais, moi !

- Sans vouloir te vexer, pas vraiment. Tu ne connais aucune des chansons que l'on doit chanter pour faire pousser les fruits.

- Apprenez-moi les chants. Je chante bien, vous savez ? Et pas que sous la douche !

Eperia éclata à nouveau de rire.

- Je n'en doute pas une seconde ! Dans la cave, il y a un grimoire, un gros livre, qui contient toutes les chansons qu'une fruitière doit connaître. Et il y en a plus de mille à connaître.

- Mille ? s'exclama Lucy. Mais c'est pas possible. Personne peut connaître mille chansons !

- Et si ! C'est mon travail de fruitière : chanter des chansons aux fruits pour qu'ils poussent.

- C'est bizarre.

- Oui, je sais. Mais pour le moment, je ne peux pas tout t'expliquer. Cho'inger a besoin d'aide. De plus, le temps nous est compté.

- Il est tellement pressé ?

- Oui, car les fruits qu'il doit manger seront bientôt trop mûrs. C'est pour ça qu'il a besoin de toi. Pour lui chercher les fruits.

- Bon, ça me paraît pas trop difficile. Ils sont où, les fruits ?

- C'est un peu plus compliqué que ça... Si tu l'aides sous ta forme humaine, tu vas abîmer la nature, même si tu essaies de faire attention. Tu vas devoir changer d'aspect.

Lucy mit un peu de temps à comprendre ce que lui expliquait Eperia. Changer de forme ? Qu'est-ce que cela signifiait ?

- Comme tu l'as constaté l'autre jour, boire un jus de fruit est... spécial. Mais si tu manges le fruit, il peut faire plus... bien plus.

- Donc, si je bois autre chose, je pourrai rejoindre à nouveau la chenille ?

- Non. Cette fois, tu dois manger un fruit. Il y a juste une petite condition. Tu sais laquelle...

En voyant l'air apeuré de Lucy, Eperia contint de justesse un nouvel éclat de rire.

- Oh non ! s'exclama Lucy. Encore ce gâteau au fromage blanc ?

La fruitière se contenta de sourire, confirmant les craintes de la fillette.

Alors que le soleil commençait à se coucher, Lucy et la jeune femme s'assirent sur un banc, placé sous un arbre chargé de pommes bleues. Eperia déposa un bol rempli de raisins noirs.

- Pour rejoindre Cho'inger, expliqua-t-elle, tu dois vider le bol.

Pour la rassurer, Eperia prit la main de Lucy. Apaisée, la jeune fille commença à avaler un à un les raisins. Elle sentit son esprit s'élever, comme si sa conscience quittait son corps. Lorsqu'elle avala le dernier fruit, ses yeux se voilèrent et elle crut perdre connaissance.

Au bout de longues secondes, son malaise se dissipa enfin. Alors que sa vue devenait plus nette, Lucy sursauta. Un étrange visage la regardait d'un peu trop près à son goût.

- Un poil trop maigre. Et ce teint.... Quelle horreur !
J'espère au moins que tu vas servir à quelque chose...

- Enlevez vos sales pattes de moi ! cria Lucy.

- Eh, doucement, demoiselle ! Range les tiennes. Au moins, la transformation est entière, cette fois...

- Comment ça, la transformation ?

Lucy voulut se redresser, sans y parvenir. Elle étendit ce qui lui semblait être ses bras. Avec horreur, elle constata qu'elle ne les avait plus. À la place, quatre pattes velues apparurent devant ses yeux. Elle essaya de remuer ses jambes. Elle s'aperçut qu'il y en avait quatre autres qui bougeaient ! Elle était devenue une araignée !

- Mais... qu'est-ce que... ? paniqua Lucy.

- Du calme, l'amie. Ça va ?

- Ou... oui.

- La transformation a réussi, c'est déjà ça...

- Elle... elle aurait pu me prévenir...

- Pas forcément... Si la fruitière t'avait avertie, aurais-tu quand même mangé les fruits ?

Cho'inger sourit devant l'hésitation de la jeune fille.

- Viens, suis-moi, dit la chenille.

Les deux compagnons se mirent en route. Cho'inger devait souvent attendre Lucy qui progressait plus lentement, car elle n'était pas encore habituée à sa forme animale. Ils finirent par arriver sur un sentier bordé de hauts champignons.

- On arrive, annonça la chenille.

Ils contournèrent le pied d'un immense cèpe pour pénétrer au cœur d'une souche.

Ce qui plut le plus à Lucy furent les incroyables odeurs de la souche. Elle avait l'impression de se retrouver dans un de ces magasins de parfums et de maquillage, mais en bien plus agréable. Au moins n'aurait-elle pas mal à la tête ! Lucy commençait à comprendre ce que voulait dire Eperia lorsqu'elle disait qu'elle devenait la nature en mangeant un fruit...

Le sol était couvert de mousse qui ressemblait à la plus douce des moquettes. En marchant dessus, Lucy avait l'impression de flotter. Les parois de la souche étaient brutes, sans aucune décoration. La fillette pensa tout de suite que Gregory aurait accroché des tas de posters de lynx. Quelques petites plantes phosphorescentes éclairaient le logement d'une lumière chaude et agréable.

Un minuscule rondin de bois était posé au centre. Un tout petit service à thé reposait dessus.

- C'est chez vous ? demanda Lucy.

- Oui. L'endroit reste humble, mais je m'y sens bien. Mets-toi à ton aise. Il va bientôt faire nuit.

- Et vous buvez du thé ? s'étonna Lucy. Ben ça alors !

- J'ai de bons goûts, moi ! s'expliqua Cho'inger. J'aime les bonnes choses. Installe-toi où tu peux. Ce n'est pas très grand, mais c'est assez confortable.

Lucy tenta de se détendre, mais n'y parvint pas vraiment. Elle se contenta de rester sur ses huit pattes encombrantes. La chenille sortit un petit tube en bois. Elle le porta à sa bouche et souffla dedans. Une musique douce et agréable s'échappa du minuscule instrument. Au rythme des notes de musique, Cho'inger se balançait légèrement, charmé par la mélodie.

- Ça joue de la musique, une chenille ? demanda Lucy, complètement déboussolée.

- Je te l'ai dit. Les bonnes choses, j'adore, répondit Cho'inger, les yeux fermés.

Lucy observa la chenille, qui oscillait légèrement sur ses pattes.

- Cho'inger, Eperia m'a remerciée de ce que j'allais faire... mais je ne sais pas du tout de quoi elle parlait...

La chenille s'arrêta de jouer. Cho'inger semblait transporté par les airs qu'il avait joués. Il parlait d'une voix un peu mystérieuse.

- Oui... je vois... répondit la chenille d'un air évasif, je vois...

- Que suis-je censée faire ?

- M'aider.

- Vous aider ? Comment ?

- En papillon, je dois me transformer.

- Ben, c'est obligé. Vous êtes une chenille.

- Pas aussi simple, fillette... Pour y parvenir, certains fruits je dois manger. Depuis peu de temps, mûrs ils sont devenus. Je préfère les manger, avant qu'ils ne pourrissent... C'est pour ça qu'on ne doit pas traîner ! Demain matin, aux premiers rayons de soleil nous partirons. En attendant, passons une bonne nuit.

- J'ai du mal à vous comprendre. Vous êtes sûr que vous vous sentez bien ?

Cho'inger reposa son instrument.

- Ça va beaucoup mieux ! La musique a des pouvoirs exceptionnels. Voulais-tu manger quelque chose ?

- Non merci, je n'ai vraiment pas faim. J'ai encore le goût de cet affreux gâteau que la fruitière m'a fait avaler. De la tarte au fromage blanc. J'ai horreur de ça. Une fois, Mérédith, une éducatrice, à l'orphelinat, m'a demandé quel gâteau je voulais pour mon anniversaire. Je lui ai répondu un gâteau au fromage blanc, pour rigoler. Et vous savez quoi ? Elle l'a fait ! Non mais quelle blague ! Alors qu'elle sait très bien que je déteste ça !

Cho'inger ne put s'empêcher de rire aux éclats.

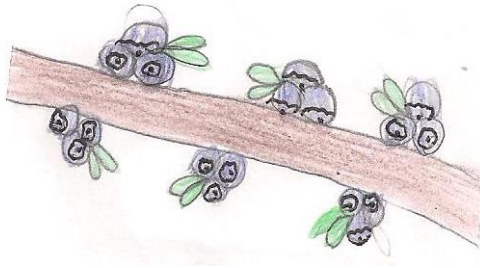
- Tu me plais, Lucy ! Tu me plais beaucoup ! On doit parfois faire des choses que l'on n'aime pas. L'essentiel est que tu sois là. Demain, nous nous mettrons en route.

- En route pour où ?

- Pour l'aventure, pardi ! Pour la GRANDE aventure !

5.

HYPNOSE ET BUISSONS SUCRÉS



Les deux compagnons progressaient lentement. Le moindre caillou et la moindre racine ralentissaient considérablement Lucy.

- Où allons-nous ? demanda la fillette.

- Sur quoi poussent les myrtilles ? demanda Cho'inger sans prendre en compte la question de Lucy.

- Je n'en sais rien, moi ! Des arbres ?

- Non.

- Dans l'herbe ?

- De mieux en mieux !
- Du fumier, comme des champignons ?
- Raté !
- Sur quoi, alors ?
- Des myrtilliers, tout simplement. Ce sont de petits buissons. Ils poussent dans la forêt.
- Et on en a pour longtemps ?
- Ça dépend. Tu avances plus vite que moi. Si tu veux, tu peux y aller seule mais tu me ramènes quelques fruits.

- Je ne sais pas où c'est...

- Alors tais-toi ! Ah, ces humains, au lieu d'agir, toujours à parler ! Je n'avance pas aussi rapidement que toi. Prends un peu d'avance pour que tu puisses m'avertir s'il y a danger. Mais pas trop loin quand même, que je puisse te garder à l'œil.

Lucy accéléra le rythme et s'éloigna.

- Oh oui, petite fille, danger il y aura. Malheureusement..., pensa tout haut Cho'inger.

Lucy s'habituaît de plus en plus à sa nouvelle morphologie. Ses pattes bougeaient de mieux en mieux.

Après plusieurs heures de marche, les deux compagnons s'arrêtèrent. La chenille paraissait éreintée. Lucy lui demanda si elle voulait se reposer.

- Surtout pas ! s'emporta Cho'inger.

- Pourquoi ?

- Parce que... nous ne verrons plus rien. Il est plus difficile de se déplacer quand on ne voit rien, tu ne crois pas ?

Les mots de la chenille ne convainquirent pas entièrement Lucy, qui se demanda ce que son compagnon lui cachait...

Un bourdonnement se fit entendre. Pas suffisamment habituée à ses nouveaux sens, Lucy sembla perturbée par ce bruit assourdissant. La chenille la rassura.

- Ne t'inquiète pas, Lucy. Quand elle te verra, elle fera vite demi-tour !

- Qu'est-ce que c'est ?

- Ton repas.

Une énorme mouche déboula devant eux et se posa sur un brin d'herbe. Sans se contrôler, Lucy sentit sa bouche dégouliner d'envie. Elle se jeta maladroitement sur sa proie qui décolla immédiatement. Furieuse de l'avoir ratée, elle

cracha dans la direction de son repas qui lui échappait. Cho'inger avait observé la scène avec beaucoup d'intérêt.

Après quelques secondes de silence, il demanda à Lucy comment elle se sentait.

- Je... je ne comprends pas ! Une mouche ?! Quelle horreur !

- Oui... Pourtant, je suis sûr que tu te serais régälée.

- Vous ne me rassurez pas !

- Oui, je sais. Essaie de ne pas te laisser gagner par les pulsions animales.

- Je ne comprends pas vraiment...

- En voyant la mouche, tes instincts d'araignée ont pris le dessus. Pour résumer, tu es, pendant quelques secondes, devenue entièrement une araignée. C'est le danger en mangeant un fruit. Je pense qu'Eperia t'a dit que tu *deviendrais* la nature ? Eh bien, là, tu es devenue la nature, avec ses instincts.

Devant ces révélations, Lucy crut qu'elle allait vomir.

- Il y a encore d'autres surprises de ce genre ?

- Qui sait... Laissons le temps nous révéler ses secrets...

Les deux compagnons se remirent en route. Les rayons du soleil commencèrent à faiblir, laissant la fraîcheur de la soirée s'installer. La chenille fut visiblement affectée par la chute de température. Aussi, Lucy arrêta leur progression.

Ils trouvèrent un trou sous une couche de mousse. La fillette tissa une épaisse toile dont la plus faible vibration les avertirait d'un éventuel danger. Ils guettèrent le moindre bruit. Cho'inger, plus habitué à la forêt que Lucy, s'endormit en premier. Elle resta encore éveillée, mais ses yeux finirent par se fermer.

L'aigle déploya ses ailes foncées pour s'étirer, comme s'il sortait d'un long sommeil.

- Bien, bien, bien... J'ai le choix entre toi, le papillon, ou vous, les frelons... un ou des volontaires ?

Le flambé, un magnifique papillon aux ailes rayées, s'avança.

- Parfait. Tu les suis. Dès que l'araignée est suffisamment éloignée de lui, tu intervies.

- Oui, maître fruitier.

- Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler de la sorte, siffla le rapace aux yeux rouges. Je te l'interdis. Tu m'appelleras ainsi quand j'aurai repris ce qu'Eperia m'a volé. Mon nom est Farok. Que je ne t'y reprenne pas, ou ma colère sera terrible !

- Mais...

- Silence. Contente-toi d'accomplir la mission que je t'ai confiée. Si tu échoues, tu sais qu'il ne sera pas nécessaire de rentrer... Maintenant, pars. Immédiatement. Profite de la nuit pour les rejoindre.

Le flambé s'envola et disparut dans l'obscurité. Resté seul, Farok se mit à penser tout haut, ses yeux rouges brillant dans la nuit.

- Eperia... Encore une tentative qui demeurera vaine. Ta chenille de malheur ne parviendra pas jusqu'aux champs orangés. Et s'il le faut, je m'en assurerai... personnellement. Cela fait longtemps que je prépare ma vengeance. J'ai décidé de reprendre la chaumière que tu m'as volée. C'est moi qui devrait être fruitier, et pas toi. Il est temps pour moi de revenir. Tu

m'as banni dans cette maudite montagne, où rien ne pousse. J'ai attendu suffisamment longtemps, loin des vergers. Mais avant de revenir, je vais me débarrasser de ta chenille de malheur...

Lucy étira une à une ses huit pattes. Elle vérifia sa toile, qui lui parut intacte. Elle la détacha d'un coup sec, laissant filtrer un rayon de lumière.

- Argh ! hurla Cho'inger. Que... quoi... que se passe-t-il ? bégaya Cho'inger.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? paniqua la fillette.

Cho'inger avait redressé sa tête brusquement. Pour la nuit, il avait collé sur ses yeux deux petites rondelles de champignon, qui tombèrent par terre.

- Non mais tu n'es vraiment pas gênée !

Totalement perdue, Lucy ne comprenait pas l'agressivité matinale de la chenille.

- Le bruit ! Le soleil ! Dans les yeux ! J'ai besoin d'un réveil doux, moi. Non mais, y'a pas idée de m'agresser comme ça, dès le matin !

Lucy ne sut pas si elle devait s'excuser ou éclater de rire.

- Que puis-je faire pour améliorer votre confort ? s'enquit-elle.

- Rien. Laisse-moi tranquille. Mais je te préviens, je serai de mauvaise humeur toute la journée. Je suis sensible, moi !

Cho'inger continua de râler dans son coin. Lucy en profita pour sortir se dégourdir les pattes.

- Je vais faire un tour.

- ... non mais quelle sans-gêne, celle-là... Et dire que je ne peux même pas boire mon thé du matin ! continua de marmonner la chenille.

Comme Cho'inger remettait ses rondelles de champignon sur les yeux et se réinstallait pour reprendre son sommeil, la fillette sortit à l'air libre.

Elle fit quelques pas, appréciant chaque rayon de soleil. Elle sentait la lumière partout sur sa peau et se demanda pourquoi elle n'avait jamais ressenti ce bien-être sous sa forme humaine.

Un battement d'ailes attira son attention. Lucy découvrit un papillon d'une beauté rare. Les couleurs de

l'insecte hypnotisèrent la fillette, qui comprit à quel point les talents de la nature pouvaient se montrer inégalables. La créature irisée¹ étendit ses ailes, pour les rassembler très lentement. Lucy ne pouvait plus décoller son regard des dessins sur les ailes.

Le flambé sourit intérieurement. Il avait pris le dessus sur l'araignée. Il lui suffisait d'avancer, doucement, tout doucement vers elle, puis de l'empoisonner...

Millimètre après millimètre, le sbire² de Farok se rapprocha de Lucy qui oscillait sur ses huit pattes, comme si elle était bercée par une musique enfantine. Le papillon déroula sa trompe et commença à répandre son poison. Ce fut à ce moment que Cho'inger décida de sortir.

Il comprit la situation très rapidement. Repliant son corps télescopique, il se propulsa à toute vitesse sur le papillon. Celui-ci, trop concentré sur sa proie, ne vit pas la chenille foncer vers lui. Le choc le propulsa contre un arbre. L'insecte tomba sur le sol, sonné.

- C'est Farok qui t'envoie, n'est-ce pas ? demanda Cho'inger.

¹ De toutes les couleurs

² Un sbire est une personne qui travaille pour quelqu'un.

- Peu importe, répondit le flambé. De toute façon, je suis blessé, j'ai failli à ma mission.

- Si tu parviens à rentrer chez toi, peut-être pourras-tu encore guérir.

Le papillon ricana.

- Si je rentre, je suis mort. J'avais pour instruction de ne pas revenir si j'échouais... Alors achève-moi, limace de malheur, cracha le flambé.

- Non. Je refuse. Tu n'as qu'à te débrouiller par toi-même.

Cho'inger se détourna du papillon. Lucy, de son côté, avait cessé de se balancer. Elle semblait hébétée. Une espèce de pus coulait de ses pattes. La chenille observa longuement cette substance. Le poison lâché par le flambé s'échappait lentement du corps de la fillette. Au fur et à mesure que les gouttes dégoulaient, Lucy retrouvait ses esprits. Quand enfin, le mal fut entièrement sorti, elle put à nouveau parler.

- Que... que s'est-il passé ?

- Tu ne te rappelles de rien ?

- Non. Seulement des couleurs extraordinaires.

- Eh bien je t'ai sauvé la vie ! annonça fièrement la chenille.

Si la fillette avait pu hausser un sourcil, elle l'aurait fait.

- Vous ?

- Oui. Moi ! dit Cho'inger. Te voyant en danger, j'ai accouru immédiatement.

- Accouru ? Une chenille ? Vous avez mis combien de jours ?

- Dis donc, gamine, tu n'étais même pas une larve que j'étais déjà un grand séducteur. Alors un peu de respect, non mais...

Lucy remarqua le papillon blessé.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Mais qu'est-ce qu'on t'apprend, à l'école ?

- Ben... on apprend la conjugaison, les maths, l'histoire, la...

- Ça va, ça va. Assez de bêtises ! De la conjutruc... quelle blague ! Pfff, feraient mieux de vous apprendre comment fonctionne la nature, oui, et pas ces bizarreries...

- Je vois bien que c'est un papillon, mais je ne me souviens pas de l'avoir vu approcher.

- Il a tenté de te tuer en t'hypnotisant pour t'empoisonner. C'est pourquoi je suis intervenu.

- Comment ça, il a voulu me tuer ? paniqua Lucy.

- Il a été envoyé par Farok.

- Et c'est qui, Farok ?

- Reprenons la route. Il ne nous reste plus beaucoup à marcher. Je te raconterai en chemin.

Les deux compagnons se mirent en marche, laissant le papillon blessé derrière eux. Les premiers mètres se firent en silence. Cho'inger réfléchissait à ce qu'il pouvait révéler à Lucy, sans l'inquiéter, ce qui n'était pas une chose facile...

Il prit son temps avant de parler, répéta plusieurs fois dans sa tête les raisons de l'agression du papillon.

- Notre quête, du moins *ma* quête, ne sera pas si facile.

- Ah bon ! Mais pour une chen...

- Vas-tu te taire une minute, sac à pattes ? C'est pas permis, ça ! Bon... je disais donc, ça ne va pas être de tout repos. Je crains que le papillon ne soit qu'un début. C'est pour cette raison qu'il vaut mieux progresser le plus vite possible. Je dois manger plusieurs fruits dans un certain ordre. Le dernier que je dois avaler va bientôt être mûr. Donc, nous devons nous dépêcher.

- Ah ! C'est pour ça que vous avez besoin de moi tout de suite.

- Absolument. Vois-tu, il existe un... être qui voudrait à tout prix m'empêcher de me transformer. On le nomme Farok. C'est un aigle. C'est lui qui a envoyé le papillon pour nous arrêter.

- Pourquoi ? demanda Lucy.

- Pas trop de choses à la fois. Vous, les humains, avez un petit esprit. Vous ne pouvez pas tout comprendre d'un coup. Pour l'instant, sache que nous aurons des embûches à cause de Farok, c'est tout. Je te reparlerai de lui plus tard. Avançons, je vois les premiers buissons.

Les deux compagnons parvinrent sans encombre aux végétations.

- Bien. Maintenant, aide-moi à décrocher quelques myrtilles, tu veux bien ?

Lucy s'exécuta.

- Combien vous en faut-il ?

- Ne pose pas de questions bêtes. Fais-les tomber, c'est tout.

Pendant que Lucy se déplaçait agilement entre les petites feuilles vertes, Cho'inger engloutissait les fruits les uns après les autres.

Au bout d'un moment, la chenille s'arrêta de manger. Ses joues gonflées semblaient sur le point d'éclater. Tout son corps s'était boursoufflé. Il donnait l'impression de vouloir vomir. Inquiète, Lucy s'approcha.

- Cho'inger. Vous allez bien ?

La chenille roula des yeux, gonflant un peu plus ses joues.

Un sifflement s'échappa des pores³ du corps de Cho'inger, en même temps que plein de petits nuages de gaz violet qui cachèrent entièrement la chenille. Après quelques instants, Lucy s'approcha lentement, méfiante. Des toussotements lui parvinrent du nuage violet.

- Vous allez bien ? répéta la fillette. Cho'inger ? Vous allez bien ?

Une petite brise souffla, balayant les vapeurs mauves.

Avec appréhension, Lucy s'avança un peu plus. Elle distingua la silhouette de son compagnon. Celui-ci semblait plus gros. Quand le gaz disparut, Lucy constata

effectivement que Cho'inger avait changé. Non seulement il avait doublé de volume, mais sa couleur était passée du vert à un joli violet foncé. Ses antennes s'étaient également allongées.

- Vous allez bien ? s'inquiéta Lucy pour la énième fois.

- Oh que oui, répondit enfin la chenille, d'une voix plus grave qu'avant. Bien mieux. Nous allons pouvoir nous remettre en route.

- Vers où ?

- Vers l'endroit où pousse le prochain fruit. Mais d'abord, c'est à ton tour de manger quelques myrtilles. Il y a du chemin à parcourir pour trouver le prochain fruit. Sous la forme d'une araignée, nous allons mettre trop de temps.

- Je vais redevenir humaine ?

- Pas encore, non. Tu vas changer de forme et devenir ainsi un autre animal.

- Et ce sera quoi, le prochain animal ? demanda Lucy, un peu inquiète.

- N'aie pas peur. Ça ne sera pas pire que l'araignée.

³ Petits trous dans la peau.

- Mais je n'ai pas besoin de manger de tarte horrible, cette fois, hein ?

- Non ! rit Cho'inger. Ne t'inquiète pas. Fais-moi confiance !

Lucy ne trouva rien à redire. Elle décrocha un fruit et le mangea.

- Voilà ! C'était excellent ! se réjouit la fillette.

Soudain, elle sentit d'innombrables tensions dans son corps. Après de longues secondes qui lui parurent une éternité, la douleur sembla s'atténuer.

- Que... que s'est-il passé ? demanda-t-elle, paniquée.

- Tu as changé d'aspect.

- C'est-à-dire ?

- Tu as l'air plus... gluante !

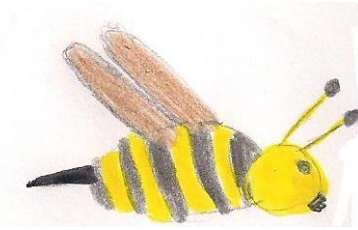
- Après l'araignée, je suis quoi, maintenant, une grenouille ?

- Non. Mieux. Une salamandre.

Sur ces mots, Cho'inger s'enfonça dans les herbes.

6.

POISON



Lucy s'était à peine habituée à sa forme d'araignée qu'elle se retrouvait dans la peau d'un autre animal. Néanmoins, elle mit moins de temps à s'adapter. Il n'y avait que quatre pattes à gérer ! La fillette rattrapa facilement Cho'inger qui, malgré sa prise de poids, avançait beaucoup plus vite qu'avant.

- Quelle est l'étape suivante ? s'enquit Lucy.
- Nous allons chercher le prochain fruit.
- Qui est ?
- Un fruit de la passion.
- Mmmh ! se réjouit la fillette. J'adore ça !

« Oui, pensa Cho'inger, je n'en doute pas. Mais tu ne sais pas ce qui risque de nous attendre... »

Le soleil de plomb était beaucoup moins supportable pour Lucy. Sa nouvelle peau nécessitait plus de fraîcheur qu'avant. Aussi se déplaçait-elle souvent à l'ombre. Malgré cette précaution, elle commençait à fatiguer. Quand la chenille s'en aperçut, Lucy était écroulée par terre, la langue pendante. Cho'inger fit demi-tour. Il se précipita vers Lucy qui respirait péniblement. Il arracha des brins d'herbe qu'il déposa sur la fillette.

- Dans quelques minutes, ça ira mieux. Tu te déplaceras plus aisément que sous ton autre forme, mais il y a d'autres contraintes. Ta peau nécessite une certaine humidité. Aussi, tu dois bien prendre garde à te déplacer à l'ombre. N'oublie pas de boire dès que tu te fatigues.

Il s'approcha d'une fleur qu'il pencha vers la tête de la salamandre. Quelques gouttes de rosée perlèrent au bord du pétale, puis tombèrent dans la bouche de Lucy.

Rassérénée, elle se redressa de toute sa taille. Elle se roula sur le sol, apportant ainsi plus de fraîcheur à son corps.

- Bien, approuva Cho'inger. Je vois que tu apprends vite ! Allez, fillette, en route !

Les deux compagnons progressèrent plus rapidement. Lucy prenait garde à s'hydrater dès qu'elle le pouvait. Ce fut quand le soleil commençât à baisser qu'ils avancèrent le plus.

- Nous allons devoir nous arrêter pour la nuit, déclara la chenille. Nous avons fait le plus gros du chemin. Demain, nous serons arrivés.

Ils repérèrent un rocher creux dans lequel ils pénétrèrent. L'espace était réduit, mais permettait tout de même un abri pour la nuit. Ils bouchèrent l'entrée avec quelques ronces, afin de se protéger d'éventuels prédateurs.

- Alors comme ça, le flambé n'est pas revenu... Il a donc échoué, constata Farok. C'est à vous qu'incombe sa tâche. Vous n'aurez qu'une seule consigne : réussissez ou ne revenez pas. Des questions ?

Les yeux de l'aigle, rouges comme la braise, se montrèrent suffisamment perçants et menaçants pour n'accepter aucune réplique. Les deux frelons ne

répondirent pas. Ils décollèrent dans un bourdonnement effrayant.

Les insectes déboulèrent de la caverne, quittèrent la montagne et foncèrent à travers champs, évitant avec agilité les pièges de la nature : branches, feuillages, ronces, oiseaux. Ils étaient si excités et pressés qu'ils ne remarquèrent pas les nuages sombres qui s'amoncelaient en ce début de soirée. Ils ne pensaient qu'à leurs proies.

Resté seul, Farok pensait à voix haute.

« Ce n'est pas la première fois, chenille de malheur. Eperia a beau appeler des enfants pour qu'ils t'aident à manger les fruits dont tu as besoin, tu n'as jamais réussi. À chaque fois, tu as échoué. Tu ne m'empêcheras plus très longtemps de reprendre ma place de fruitier, comme avant. Que ta chère Eperia aille au diable. Elle ne m'a pas écouté, à l'époque. Elle a osé me bannir de ses terres, ou plutôt de mes terres. Mais je vais revenir, je te le promets... »

Cette fois, Lucy prit garde à ne pas réveiller Cho'inger. Elle parvint tant bien que mal à s'extirper de leur abri. Elle se délecta des gouttes de rosée qu'elle but. La météo avait été clémente : la nuit avait été arrosée mais ce matin se montrait ensoleillé !

Lucy se roula joyeusement dans l'herbe trempée, mouillant délicieusement son corps tacheté.

Elle observa son reflet dans une flaque. Sa tête était aplatie, ses yeux globuleux. Ses doigts formaient des boules jaunes collantes. Lucy ouvrit la bouche pour y découvrir une langue pâteuse. Même si son physique la rebutait un peu, la fillette préférait de loin avoir une peau gluante que huit pattes velues.

Un rayon de soleil se refléta dans l'eau et éblouit Lucy. Elle plissa les yeux et tourna la tête. Lorsqu'elle les rouvrit, elle vit deux insectes qui la fixaient. Suspendus dans les airs, les frelons la surveillaient, prêts à foncer sur elle.

Le temps semblait figé. Les soldats de Farok étudiaient leur proie, réfléchissant au meilleur moyen d'attaquer.

Lucy n’osait bouger, de peur de provoquer les frelons. Tout dans leur attitude l’incitait à se méfier d’eux. Quand elle faisait un pas de côté, leurs antennes la suivaient. Lorsqu’elle reculait, les insectes agitaient encore plus leurs ailes et se rapprochaient. Lucy choisit de ne pas alerter Cho’inger, il pouvait constituer un atout si la bataille s’engageait.

Lentement, petit à petit, elle se déplaça de façon à avoir le soleil dans le dos pour ne pas être éblouie à nouveau. Sans faire attention, Lucy marcha sur une brindille qui craqua, ce qui l’effraya. Par réflexe, elle regarda où elle avait posé la patte. Les frelons choisirent cet instant pour passer à l’offensive.

Ils foncèrent sur la salamandre. Lucy se campa sur ses pattes, prête à recevoir ses assaillants. Elle ne sut pas d’où lui venait ce courage mais elle se sentait calme, malgré le danger de la situation. Au dernier moment, elle souleva brusquement l’une de ses pattes, envoyant de l’eau d’une flaque vers les insectes. Ces derniers durent se séparer pour éviter les gouttes. S’ils étaient mouillés, ils ne pourraient plus voler. La fillette en profita pour se cacher sous un gros champignon.

Alors que les frelons cherchaient Lucy, Cho'inger s'étirait paisiblement, heureux de ne pas avoir été réveillé trop tôt.

- Ah ! Elle a enfin compris que le matin, je suis sensible, s'étira Cho'inger.

Il fit sa toilette en chantonnant, sans se douter une seule seconde que sa compagne affrontait deux redoutables ennemis. Au bout de longues minutes, il se décida à sortir le bout de son nez. Il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre l'urgence de la situation. Sous un champignon, Lucy tentait d'éclabousser deux énormes insectes qui n'allaient pas tarder à la piquer.

- Alors là, aux grands maux, les grands remèdes, annonça Cho'inger. Appelons une amie bien précieuse. Vous allez déguster, mes cocos... ou plutôt *être* dégustés, hé hé !

La chenille boucha tous les pores de sa peau. Son corps se mit à gonfler, presque de manière inquiétante. Avant d'expulser l'air, Cho'inger s'inquiéta en pensant à une certaine grenouille trop ambitieuse...

L'air sortit d'un coup en émettant un sifflement extraordinairement fort. Les frelons se désintéressèrent de Lucy pour connaître l'origine de ce tintamarre. Ils se détournèrent de la salamandre pour se ruer sur la chenille.

Cho'inger avait dépensé beaucoup d'énergie pour appeler à l'aide. Trop faible pour bouger, il savait qu'il subirait les attaques des frelons. Les insectes le piquèrent et le poison se répandit.

De rage, Lucy sortit de sa cachette. Elle tenta d'attirer les deux soldats volants. Soudain, une ombre voila le soleil. Un cri venant du ciel se fit entendre. Une bondrée apivore⁴ se posa sur une branche derrière Lucy, sans qu'elle s'en aperçoive.

Les frelons arrêtaient de piquer Cho'inger. Ils fixèrent l'oiseau qui venait d'arriver.

- Alors, on fait moins les malins, bande de mouches en décomposition, annonça Lucy, fière.

Elle voulut leur tirer la langue, quand l'oiseau répéta son cri, faisant sursauter la fillette. Les frelons décollèrent du corps de la chenille pour foncer sur Lucy, mais la

⁴ Oiseau qui se nourrit d'insectes.

bondrée fut plus rapide. Elle goba les deux insectes puis recracha leurs ailes.

Lucy se précipita vers son ami, qui peinait à respirer.

- Cho'... Cho'inger. Parlez-moi. Qu'est-ce que je peux faire ?

- As... aspire...

Sans hésiter, Lucy plaqua sa bouche sur les piqûres, et suçà le venin. Au fur et à mesure qu'elle avalait le poison, elle sentait des brûlures dans son ventre. Quand elle ne supporta plus la douleur, elle tomba sur le sol.

- Ça... ça brûle..., dit Lucy en grimaçant.

- C'est normal. Tiens bon. Essaie de cracher.

La fillette perdit connaissance. Cho'inger se sentait encore étourdi, mais l'intervention de Lucy avait été très bénéfique : elle lui avait sauvé la vie.

7.

SERUM ET GRENADILLE



Cho'inger devait trouver le moyen de contacter au plus vite Eperia. Heureusement, la bondrée se trouvait encore là. Il s'approcha de l'oiseau, posa ses antennes sur la tête de leur sauveur. Aussitôt, Cho'inger put communiquer par la pensée.

« Lucy est gravement blessée. Elle m'a sauvé la vie. Pour cela, elle a dû aspirer du venin de frelon. Vite, Eperia, vite. »

Une fois le message délivré, la bondrée décolla. Elle survola la forêt en direction de la chaumière d'Eperia. Son cœur battait très fort, non pas en raison de l'effort, mais plutôt à cause de Farok. Elle était terrifiée rien qu'à l'idée de

croiser l'aigle. Elle aurait pu voler d'arbre en arbre, mais elle aurait mis plus de temps.

Lorsqu'elle aperçut l'habitation de la fruitière, l'oiseau éprouva un immense soulagement. Elle se posa sur le rebord de la fenêtre et tapa la vitre du bec.

Eperia fit entrer la nouvelle venue. Elle la caressa pour l'apaiser. Quelque chose dans le regard du voyageur l'inquiétait...

La fruitière enleva son pendentif et le posa contre le cœur battant de la bondrée. Eperia ferma les yeux pour entendre dans son esprit le message de Cho'inger.

Comprenant le danger qui guettait Lucy, elle descendit en trombe les escaliers menant à la cave. Dans la pièce souterraine, un très gros four cachait entièrement le mur du fond. Au milieu se dressait une gigantesque table, sur laquelle reposaient des flacons de toutes les formes. On aurait dit un vrai laboratoire de chimiste.

Eperia ouvrit un énorme grimoire. Elle y chercha un remède au poison que Lucy avait absorbé. La fruitière tourna de nombreuses pages, suivant les lignes de son doigt. Enfin, elle trouva la bonne formule. Elle s'empressa de parcourir les étagères où reposaient d'innombrables fioles

de nectar de fruit. Elle en prit trois puis se dirigea vers l'immense table.

Là, elle versa les trois jus dans un grand ballon en verre qu'elle fit chauffer. Pendant que les jus se mélangeaient, la fruitière entonna un chant doux et mélodieux. On aurait dit que la potion bougeait au rythme de la musique. Les couleurs se confondirent pour donner une magnifique teinte dorée. La fruitière laissa refroidir la potion et prit une pipette. Elle aspira une dizaine gouttes qu'elle versa dans un tout petit flacon. Satisfaite, elle remonta dans la cuisine.

- Tiens, ma belle, dit Eperia en s'adressant à la bondrée.

Elle donna le sérum à l'oiseau qui le saisit dans ses serres.

- Vole au-dessous des arbres, cette fois. Tu tiens la vie de Lucy entre tes pattes. Il ne faudrait pas que tu croises Farok. Mieux vaut être prudente, même s'il sort rarement de la montagne.

L'oiseau acquiesça et prit son envol.

Pendant ce temps, Cho'inger essayait de ranimer Lucy, mais rien n'était efficace. Il coupa tant bien que mal de larges feuilles humides pour couvrir son amie qui n'arrêtait pas de trembler. La chenille scrutait le ciel sans cesse, guettant le retour de l'oiseau qui les avait sauvés des frelons. Le temps semblait s'allonger. Lucy allait de moins en moins bien. Sa bouche s'asséchait, sa peau se flétrissait, prenant une teinte blafarde. Cho'inger avait beau réhydrater son amie, la fillette ne se sentait pas mieux. L'oiseau était-il parvenu à la chaumière ?

Alors que Cho'inger s'affairait auprès de Lucy, les plantes bougèrent. Le papillon de Farok apparut. Mal en point, il se traînait sur ses longues pattes. Ses ailes en piteux état tombaient de chaque côté de son corps. Seules ses antennes semblaient encore en bonne santé.

Le flambé se rapprocha de la blessée. Cho'inger se retourna subitement, et s'étonna de voir l'insecte encore en vie.

- Que fais-tu ici ? demanda la chenille, mi inquiet, mi impressionné.

- Payer ma dette.

- Tu as eu le temps de réfléchir, à ce que je vois...

- Aux portes de la mort, on comprend beaucoup de choses. Comment va-t-elle ?

- Mal. Mais le remède devrait bientôt arriver.

- Aide-moi. Je vais essayer de la soulager un peu.

Cho'inger sembla hésiter.

- Dépêche-toi. Visiblement, ton remède tarde à venir... Ne t'inquiète pas. Que veux-tu que je lui fasse ? Je suis très faible, et je sais à présent où est le mal et où est le bien. Farok a malheureusement basculé du mauvais côté. Pourtant, je crois que la fruitière était près de lui, autrefois. Je sais maintenant qu'elle a fait tout son possible.

- Elle n'a pas eu le choix. Sinon, Farok aurait détruit trop de villages, trop de villes dans le monde de la petite, dit Cho'inger en désignant Lucy, toujours évanouie.

- Qui l'a attaquée ?

- Les frelons. Ils étaient deux.

- Tu es une chenille... Tu sais donc que les papillons ont un pouvoir extraordinaire lorsqu'ils frottent leurs ailes l'une contre l'autre... Je vais faire tomber ma poudre sur elle. Au moins aurai-je servi à quelque chose dans ma vie... Aide-moi.

Toujours méfiant, Cho'inger aida le papillon à frotter ses ailes. Le flambé saupoudra de poussière le visage de la salamandre. Il versa un peu d'eau sur ses lèvres. Inconsciente, elle posa sa langue sur la poudre. Très faible, le papillon s'écroula puis s'éteignit.

Cho'inger ne remarqua même pas la mort du flambé. Il avait le regard rivé sur Lucy qui sembla reprendre des couleurs

- Nous avons été ennemis, mais je te remercie quand même..., dit Cho'inger avant de se retourner vers le papillon.

Il se sentait redevable envers le flambé, mais il n'oubliait pas non plus le mal qu'il avait fait à son amie. Au moins avait-il essayé de se racheter...

Une ombre passa. Le cœur de Cho'inger fit un bond.

- Oh non. Pas maintenant, Farok. Laisse-moi une chance de la sauver, pesta la chenille.

Il fonça s'abriter là où ils avaient passé la nuit. L'oiseau se posa et chercha la chenille. Lorsque la bondrée poussa son cri, Cho'inger sortit de sa cachette.

- Non, je ne me suis pas caché, expliqua-t-il, trop fier pour avouer sa couardise.

L'oiseau lui lança un regard amusé. Il n'était pas en grande forme. Ses plumes étaient ébouriffées, certaines avaient même disparu. Elle serrait un petit flacon dans ses pattes. En l'apercevant, Cho'inger éprouva un immense soulagement.

- Vite. Dépêchons.

Il saisit le flacon et se rua vers Lucy. Il avait les pattes qui tremblaient. Malgré son excitation, il parvint à verser deux gouttes du contenu dans la bouche de la fillette.

- Bravo, mon amie ! dit Cho'inger. Je ne te remercierai jamais assez. Tu lui as sauvé la vie. Sois prudente en rentrant chez toi.

La bondrée posa son aile sur Cho'inger et s'envola.

La chenille veilla sur Lucy. De temps en temps, il versait une goutte de sérum. Au fil des heures, la fillette reprenait des couleurs. Au bout d'un moment, elle parvint enfin à ouvrir les yeux. Parler restait encore difficile.

Le soleil se coucha, au grand dam de Cho'inger. Il ne lui restait que quelques jours pour manger les derniers fruits. Il était donc très pressé. Pourtant, il savait que la vie de Lucy importait plus, bien plus que sa propre vie. Il veilla sur la fillette toute la nuit.

Les heures défilèrent lentement, mais Lucy allait de mieux en mieux. Elle parvenait à se mettre debout, à faire quelques pas, même à parler.

- Je suis désolée, Cho'inger. Je vous ai beaucoup retardé.

- Ne t'inquiète pas. Nous ne partirons pas avant le lever du jour.

- Je vous ai entendu parler de Farok, avant. Il était lié à Eperia ?

- Oui... Ils se connaissaient très bien. Ils étaient très proches. Malheureusement, Farok a mal tourné. Tu sais, tout ça, c'était à l'époque de mon père.

- Vous avez eu un père ? s'étonna Lucy.

- Bien sûr ! Comment crois-tu que je suis né ? Dans un chou ? Tu as bien un père, toi !

- Sûrement. Je ne l'ai jamais vu. J'ai été placé dans un orphelinat quelques jours après ma naissance.

- Oh... lâcha Cho'inger, gêné d'avoir fait une gaffe. C'est quoi, un orphelinat ?

- C'est un endroit où on met les enfants qui n'ont pas de parents... Vous savez, ça ne me dérange pas d'en parler. J'ai dix ans, maintenant. Et puis la vie à l'orphelinat n'est

pas si horrible. Le plus dur, c'est au moment des anniversaires et des fêtes. Surtout Noël. En revanche, l'orphelinat m'a permis de rencontrer Greg. Par contre, lui, il a encore un peu de famille. Un oncle.

- Tes parents te manquent, des fois ?

- C'est pas mes parents. C'est le fait que je n'ai pas de parents. Mais je me dis que je suis en bonne santé et surtout... je suis là, avec vous, à vivre des aventures extraordinaires !

- Il est tard, Lucy, il est temps de dormir, même si ce n'est que pour quelques heures. Nous partirons tôt, demain matin.

La chenille ne ferma pas l'œil de la nuit. Cho'inger avait bien trop peur que Lucy se sente mal à nouveau.

Au réveil, la fillette étira ses membres et vit aux énormes poches de fatigue sous les yeux que son compagnon n'avait pas dormi. Elle, en revanche, se sentait en pleine forme.

- Eh bien, vous avez fait des cauchemars, ou alors vous avez fait la fête toute la nuit ? Ce n'est pas raisonnable, à votre âge, le taquina Lucy.

- Dis donc, jeune fille, quand tu auras mon âge, tu verras ce que c'est. Tu devrais me remercier. Beaucoup n'auraient pas veillé sur toi. Alors que moi, je suis resté à tes côtés toute la nuit. Tu constateras ma gentillesse extraordinaire, mon fantastique sens de l'honneur qui... Lucy ? Lucy, tu m'entends ?

Lucy n'écoutait plus son ami. Elle préférait faire ses étirements pour retrouver sa souplesse et son agilité.

Elle sortit de leur abri et trottina dans l'herbe fraîche. Cho'inger sortit à son tour.

- Lucy ! Je te parlais avant ! Tu aurais pu m'écouter un peu, non ?

- Pourquoi ? Vous n'avez pas dormi et vous êtes épuisé. Je le sais. Autre chose ?

- Oui. Il y a autre chose. Il est temps de manger nos fruits.

Les deux amis se dirigèrent vers des mûriers.

- Les mûres ne font partie des fruits que je dois manger. Mais si tu en avales quelques-unes, on va gagner du temps. Beaucoup de temps !

- Je vais encore changer d'aspect ?

- Oui. Et moi aussi, dès que j'aurai mangé le mien.

Lucy attrapa quelques fruits qu'elle avala à son tour.

- Tant mieux. Je n'aimais pas l'araignée. Je ne suis pas folle non plus de la salamandre...

- Ha ha ! rit la chenille. Tu ne sais pas encore quel animal tu vas devenir. Attends un peu, tu regretteras peut-être la salamandre !

Lucy n'eut pas le temps de répondre. Déjà, elle sentait son corps s'allonger, ses quatre pattes grandir. Une longue queue apparut, des dents envahirent sa bouche.

La fillette se sentit très légère, elle bondit dans tous les sens avec une agilité qui la surprit.

- Eh bien, constata Cho'inger. On dirait presque que c'est ta forme naturelle. Heureusement que tu as une petite touffe blonde sur la tête, ça me permettra de te reconnaître !

- Je suis quoi ?

- Une belette. Et des plus jolies, tu peux me croire.

Lucy se sentit encore plus légère, ravie du compliment.

- On devrait penser au fruit, Lucy. Le temps presse.

- Oui. C'est lequel ?

- Un fruit de la passion. Tu vas pouvoir me porter. On ira plus vite.

- Combien de temps nous faut-il pour arriver aux fruits de la passion ?

- Deux ou trois heures... si tu étais restée une salamandre. Mais maintenant, ce ne sera l'affaire que de quelques minutes.

La chenille s'agrippa de toutes ses nombreuses pattes aux poils de la belette. Lucy se mit à courir le plus vite qu'elle put.

La fillette découvrit la sensation extraordinaire du vent dans son pelage. Chaque bond était un bonheur pour elle. Elle ne prit même pas conscience du mal au cœur de son compagnon, qui luttait pour ne pas vomir à chaque saut !

Rapidement, Lucy s'arrêta : ils étaient arrivés. À peine essoufflée, Lucy fit face à un amas de plantes grimpanes. En descendant du dos de son amie, Cho'inger tituba et prit quelques instants pour retrouver ses esprits. Enfin remis, il commença à escalader les lianes.

- Alors, voyons ce qu'on t'apprend, dans ton monde. Sur quoi poussent les fruits de la passion ?

Devant le silence de Lucy, Cho'inger secoua la tête.

- Eh bien, je vois que ton école est très utile ! À moins que tu ne dormes en classe.

- Non ! se défendit la fillette, vexée. On n'a simplement pas encore appris sur quoi ça pousse, c'est tout.

- Tu ne savais pas sur quoi poussaient les myrtilles, maintenant ceux-là. Les carottes, tu le sais, au moins ?

- Oui, on a un jardin, à l'orphelinat. Et on a des carottes.

- La passiflore. C'est la fleur qui pousse sur la grenadille, c'est sur ça que l'on trouve les fruits de la passion. La grenadille, c'est une plante grimpante... ça veut dire qu'elle grimpe, s'amusa Cho'inger.

- Je sais ce que ça veut dire, grimpante, tenta Lucy pour reprendre le dessus.

- C'est ça... c'est ça... Attention, le fruit va tomber. Attrape-le.

Cho'inger poussa un soupir d'aise alors qu'il avalait goulument le fruit. Quand il acheva son repas frugal, il prit une teinte orangée. Ses antennes s'allongèrent, et son corps s'affina. Des tâches bleu foncé parsemèrent son dos. Le

compagnon de Lucy sembla, lui aussi, apprécier sa nouvelle forme. Il avait fermé les yeux et souriait.

- Cho'inger ? demanda la fillette.

Elle interpella à nouveau son ami, inquiète face à l'absence de réponse.

- Tu ne peux vraiment pas te taire deux minutes, mammifère en peluche. Avec vous, les humains, c'est toujours pareil. Tout le temps en train de papoter pour ne rien dire. J'apprécie ma nouvelle forme, oui. C'est la première fois que j'arrive si loin dans ma quête. Alors je déguste ce moment. Et j'aimerais déguster en paix.

- Comment ça, la première fois ? Vous avez déjà essayé ?

Cho'inger ferma les yeux, mais de dépit, cette fois.

- Oui, des gens ont déjà pris la peine de m'aider... en vain.

- Comment ça, en vain ? Ils sont où ?

- Nous les avons affrontés, Lucy. Le papillon, les frelons. Et crois-moi, connaissant Farok, ça ne va pas s'arrêter là. C'est la première fois que je mange le fruit de la passion. Avant, on s'arrêtait aux myrtilles.

- Que sont devenus ceux qui vous ont aidé ?

- Transformés par Farok, comme je te l'ai dit.

- Mais, et vous ? Ce... Farok ne vous a jamais attaqué ?

- Non. Il n'a jamais pu. Mes anciens compagnons se sont sacrifiés. J'ai retrouvé mon corps d'origine quand les effets du fruit que j'ai mangé s'arrêtaient. Quand je mange les fruits dont j'ai besoin pour ma transformation, j'ai peu de temps avant d'avaler le prochain fruit, sinon, je reprends ma forme du début, et je n'ai plus qu'à tout recommencer... Ça en fait, du temps qui passe...

Devant ces révélations, Lucy se sentait à la fois fière et apeurée. Fière car elle était celle qui avait amené Cho'inger si loin, et effrayée parce qu'elle avait une idée plus précise de ce qu'elle deviendrait si elle échouait : un soldat de Farok.

Elle décida de prendre son courage à deux pattes.

- Bon. Quelle est la prochaine étape ? demanda-t-elle en souriant.

- Prochain fruit ? Une framboise.

- Ah, ça, c'est une excellente nouvelle !

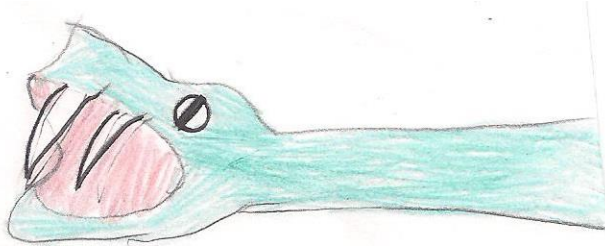
- Pour toi, peut-être. Moi, je déteste ça ! maugréa la chenille.

Cho'inger se mit à avancer sur un petit sentier qui s'enfonçait dans l'épaisse végétation. Une vague de tristesse l'envahit.

« Serait-ce la bonne, cette fois ? pensa la chenille, qui commençait réellement à croire en la fillette. Oui. Je vais lui faire confiance, comme mon père t'a fait confiance, Eperia. Je crois que c'est elle. Je suis désolé pour toi, ma chère amie. »

8.

SACRIFICES



- Ainsi, les deux frelons n'ont pas réussi. Cette fois, je vais t'envoyer une armée, chenille de malheur. Vous entendez ? Partez immédiatement, et faites votre devoir. Si vous réussissez à les arrêter, je vous rendrai votre forme d'enfant.

Une vingtaine de belettes se tenait au pied de Farok. Elles tremblaient sous l'effet du ton menaçant de leur maître. Sans hésiter, elles dévalèrent la montagne.

Les brins d'herbe défilaient à une vitesse vertigineuse. Grâce à sa nouvelle forme, Cho'inger n'avait plus le mal du transport. Lucy n'avait pas besoin de s'arrêter pour reprendre son souffle. Elle se surprenait elle-même de son endurance. Ils avaient progressé toute la nuit, sans encombre, et ce malgré la pluie.

Au petit matin, ils débouchèrent dans une grande clairière bordée de framboisiers.

- Ça y est ! Nous y sommes ! se réjouit la chenille.
Fonce, Lucy, fonce !

- Non, refusa la fillette. Quelque chose ne va pas.
Vous ne sentez rien ?

- Rien du tout, si ce n'est l'odeur des framboises. Même si je ne les aime pas, j'ai hâte d'en avaler une. Il ne me restera plus qu'un fruit pour achever la transformation.

- Je ne parle pas des fruits. Il y a quelqu'un, là, caché.

- Eh bien s'il est caché et s'il ne sort pas, allons-y.
Nous verrons bien.

- Non. Je ne veux pas foncer tête baissée sans réfléchir.

- Stupide touffe de poils !

En colère, Cho'inger mordit le cou de la fillette. Lucy poussa un cri aigu qui résonna dans toute la clairière.

Les feuilles des framboisiers s'agitèrent. Une armée de belettes en sortit. Elles approchèrent, confiantes et arrogantes, l'air menaçant. Certaines montraient les crocs, d'autres hérissaient leurs poils.

- Et maintenant, vous voulez toujours y aller ? lança Lucy avec colère.

- Faisons demi-tour. Je connais un chemin qui va à la rivière. Si nous la traversons, nous serons sains et saufs.

Sans demander plus de détails, Lucy détala. Aussitôt, l'armée de Farok les prit en chasse. Solidement agrippé, Cho'inger sentait son cœur battre à un rythme fou. Lucy bondissait au-dessus de chaque obstacle, évitait chaque piège. Des racines paraissaient sortir de terre pour les attraper de leurs doigts noueux. Pas une fois la fillette ne trébucha. La vingtaine de belettes à leurs trousses lui avait donné des ailes.

- On n'est plus très loin. Courage ! lança Cho'inger.

Enfin, la rivière fit entendre son roulis.

- Vite, tire une branche dans l'eau. Dépêche-toi, Lucy !

Les deux amis entendaient des cris d'excitation derrière eux.

- Ça va marcher ? s'enquit Lucy. Elles ne vont pas nous suivre ?

- Oui ça va marcher. Et non, elles ne vont pas nous suivre. Enfin, en principe... Les belettes n'aiment pas l'eau. On devrait être en sécurité.

- Mais moi, l'eau ne m'effraie pas. Pourtant, je suis sous la forme d'une belette.

- Oui, mais tu as encore une partie de toi qui est humaine, c'est pour ça que l'eau ne te fait rien. Elles, elles sont devenues entièrement animales !

Les deux compagnons sautèrent sur la branche et commencèrent à dériver sur la rivière.

Furieuses, les chasseuses hurlèrent en arrivant en trombe sur la berge, claquant leurs mâchoires. Cho'inger en profita pour les narguer.

- Alors, peluches empaillées, on fait moins les malignes, hein ? On a peur de se mouiller les papattes ? On ne sait pas nager ? Allez dire à votre maître qu'il n'a qu'à se déplacer lui-même, cette espèce d'emplumé !

Il se retourna vers Lucy, fier de ses paroles. La fillette, les yeux rivés sur ses congénères, doucha l'enthousiasme de son compagnon.

- Vous avez quelque chose pour ramer ?

- Ramer ? Pas besoin ! Je sais où nous mènera le courant, alors je vais m'installer tranquillement pour bronzer un peu. Veille à ne pas me déranger, s'il te pl...

- Non, coupa Lucy. Si vous n'avez rien pour ramer, alors je vais vous offrir un bain.

Lucy saisit la chenille dans sa bouche pour la jeter dans l'eau. Elle rejoignit son compagnon d'un gracieux plongeon, attrapa Cho'inger et l'aida à monter sur son dos.

- Nom d'une fiente de larve de moustique ! C'est encore un truc bizarre que tu as appris à l'école ? Maltraiter les animaux ?

- Pas du tout ! C'est plutôt une technique de sauvetage !

Cho'inger se retourna et constata que les chasseuses étaient entrées dans l'eau.

- Plus vite ! hurla-t-il, en martelant la tête de la pauvre Lucy. Plus vite ! Avance plus vite ! Mais tu vas nager, oui ?

On dirait que tu fais du sur place ! On n'a pas le temps de boire le thé, tu sais ?

- Parce que vous pensiez boire un thé, vous ?
interrogea la fillette.

- Excuse-moi d'aimer les bonnes choses !

Les deux compagnons atteignirent la berge. Ils pataugèrent dans la boue, prenant une couleur marron.

- Je croyais qu'elles avaient peur de l'eau ? lança Lucy avec une pointe de reproche.

- On peut se tromper, non ? répliqua la chenille d'un air hautain. Tiens, lance-leur des bouts de branche, des cailloux, ou ces pommes bleues, là ! On va les noyer, ha ha !

- On ferait mieux de s'enfuir, préféra Lucy.

Ils s'enfoncèrent dans la forêt mais progressèrent plus lentement pour faire le moins de bruit possible.

Au bout de quelques minutes, Cho'inger demanda à Lucy de s'arrêter. Il ne reconnaissait plus le chemin.

- Vite, Cho'inger ! On doit prendre une direction. Elles vont arriver d'un instant à l'autre.

- Oh, tais-toi donc ! Laisse-moi réfléchir... Voyons, par-là, c'est pas une bonne idée... Alors, par ici...

Des branches s'agitèrent au-dessus d'eux. Lucy leva la tête. Elle aperçut avec horreur les belettes perchées, elles aussi couvertes de boue.

- Cho'...

- Je t'ai dit de me laisser penser !

- Oui mais là, vous allez devoir faire preuve... d'imagination.

La chenille regarda à son tour dans les arbres puis fixa Lucy. Cho'inger déglutit bruyamment et péniblement. Il hurla pour la énième fois. La fillette pouvait voir la petite luette s'agiter au fond de la bouche de son compagnon. Ils détalèrent à toute vitesse, avançant à l'aveuglette. Les belettes sautèrent des branches, poussant des cris d'excitation.

Lucy vit un trou au détour d'un arbre. Sans réfléchir une seule seconde, elle se réfugia à l'intérieur. Elle s'arrêta, immobile. Elle n'osait respirer, de peur d'attirer les prédatrices. Tous les sens en alerte, Cho'inger descendit du dos de Lucy pour s'intéresser à leur refuge.

- Ça a l'air calme, chuchota-t-il. Sombre, mais calme.

Il avança de quelques pas, reniflant l'air.

- C'est bizarre, je sens comme une odeur. Pas toi, Lucy ?

La fillette se concentra et sentit à son tour.

- Si. Ça sent. Mais je ne peux pas vous dire à quoi ça correspond, je ne suis pas encore habituée à mon odorat.

Dans le noir, une paire d'yeux en amande s'ouvrit, puis une autre, et encore une autre. Un museau pointu s'avança dans un faible rayon de lumière. Un grognement lourd de menaces se fit entendre. Des dents un peu trop pointues au goût de Cho'inger apparurent.

- Oh non...

- Oh non quoi ? demanda Lucy, tremblante.

- Le trou où on est...

- Oui ?

- C'est un terrier de renards...

- Ah... C'est ça, l'odeur... Et ça mange quoi, des renards ?

- Nous !

Sans se contrôler, Lucy se mit à grelotter tout en reculant lentement, très lentement.

- Hé hé, rit nerveusement Cho'inger. Tout doux, le roux, tenta la chenille. Ah non... *les roux*, hé hé... ils sont plusieurs, tant qu'à faire...

Ils évitèrent de justesse un claquement de mâchoires et sortirent à l'air libre. L'armée de Farok les attendait, tout sourire.

- Vous n'allez pas rire longtemps, mes belles ! lança Cho'inger. Lucy, vite, dans l'arbre !

La famille de renards déboula de son terrier. Elle prit en chasse les belettes, qui détalèrent dans tous les sens. Trop heureux de s'en sortir, Lucy et Cho'inger s'éclipsèrent en direction de la rivière, sautant d'arbre en arbre. Personne ne fit attention à eux.

Au bout de quelques minutes, la fillette fit une halte près de la rivière.

- Pourquoi tu t'arrêtes ? s'énerva la chenille.

- J'ai... j'ai besoin de récupérer un peu, Cho'inger, dit Lucy, essoufflée. J'ai l'impression que mon cœur va sortir de ma poitrine. J'ai vraiment eu la peur de ma v...

Malheureusement, elle n'eut pas le temps de finir sa phrase, ni de se reposer. Deux ombres lui foncèrent dessus. Lucy roula par terre, deux belettes sur elle. Les trois

animaux se redressèrent en même temps. Cho'inger ne put distinguer laquelle des trois était Lucy. Elles étaient toutes couvertes de boue et de morceaux de feuilles dans leur pelage.

- Je suis là, Cho'inger !

- Non, ne l'écoutez pas ! C'est une menteuse. C'est moi, Lucy !

- C'est moi ! lança la troisième belette.

La chenille se sentit perdue : elles avaient toutes les trois la même voix !

- Lucy, attaque l'une d'elle, ainsi, l'autre la défendra !

Ce conseil n'aida pas la chenille, car aucune n'attaqua la même. Les pattes s'agitaient en tous sens, griffant par-ci par-là tout ce qui leur passait devant.

Désorienté, Cho'inger essayait tant bien que mal de trouver un moyen de reconnaître la fillette. Il se rappela soudainement sa mère blonde.

- Quel asticot je fais ! se morigéna-t-il. Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

Il fonça vers la berge. Là, il aspira une quantité d'eau si énorme qu'il titubait sur ses pattes. Il retourna péniblement vers le lieu de la bataille.

Arrivé sur place, il constata que les trois combattantes saignaient légèrement de multiples blessures. Il se redressa sur ses pattes arrière et cracha toute l'eau sur les belettes. Surprises par ce jet si puissant, elles roulèrent dans un buisson, sonnées.

Un sifflement se fit entendre du feuillage, suivi d'un couinement. Deux belettes sur les trois sortirent du fourré, paniquées. Au grand bonheur de Cho'inger, l'une d'elle arborait une houppette blonde. Lucy avait tiré l'une des belettes grâce à ses mâchoires.

Une patte de sa congénère pendait.

La belette blessée ne comprenait pas pourquoi Lucy l'avait sauvée.

- Nous sommes ennemies. Pourquoi m'avoir sauvée ?

- Chaque vie est précieuse, répondit la fillette.

Le soldat de Farok n'eut pas le temps de répondre, car un immense serpent sortit du buisson. Il darda sa longue langue en sifflant. Apparemment, il avait déjà mangé une belette mais il avait encore faim...

Lucy les mit hors de portée des crocs venimeux.

La belette blessée s'avança vers le serpent. Elle se mit en position d'attaque.

- Allez-y, je vais le retenir.
- Non, cria Lucy. On peut s'échapper ensemble.
- Ma patte est cassée, je vous ralentirais.

Lucy lut la résignation dans le regard de la belette blessée. Elle cria de rage, d'impuissance.

- Viens. C'est son choix, lui dit Cho'inger.

Avec beaucoup de difficulté, la fillette se détourna et, la chenille sur son dos, se dirigea vers la rivière. Ils la traversèrent sans encombre pour déboucher dans la clairière aux framboisiers.

- C'est bon, cette fois ? la nargua Cho'inger. Rien ne t'empêche d'approcher ? Parce qu'on ne sait jamais, des fois qu'un bousier croise notre route...

- Ça va, se fâcha Lucy. Essayez plutôt de ne pas me mordre...

- Allons-y.

Les framboises rouges les accueillirent cette fois sans mauvaise surprise. Cho'inger n'en avala qu'une, et avec dégoût, tandis que Lucy s'empiffrait. S'abandonner ainsi à la nourriture lui faisait oublier le sacrifice injuste de la belette qui fut, une poignée de secondes, une amie.

La chenille ne tarda pas à se métamorphoser. La peau prit la couleur du fruit avalé, en plus foncé. Les cornes de son dos s'élargirent, ses antennes s'allongèrent, tout comme son corps qui s'affina également. Ses yeux s'agrandirent. Cho'inger se pavana, fier comme un paon.

- Qu'est-ce que vous allez me faire avaler, cette fois ? demanda Lucy avec appréhension.

- Rien. Rassure-toi. Je vais sécréter un gaz que tu te contenteras de respirer. C'est un petit complément des framboises que tu as déjà mangées.

- Et ce... gaz, d'où va-t-il sortir ?

- Des pores, sur ma tête. Ne t'inquiète pas. C'est comme du jus de framboises, mais sous forme de gaz.

Cho'inger ferma ses yeux. Sa tête gonfla pour prendre une taille impressionnante. Alors qu'il était sur le point d'éclater, un sifflement aigu se fit entendre. Un petit nuage rose foncé se dégagea des petits trous. La chenille faisait penser à une théière sur pattes.

La fillette s'approcha. Elle renifla le gaz qui lui monta très rapidement au cerveau. Elle se mit à halluciner. Son environnement se teinta de rose. Cho'inger paraissait onduler sur le sol.

Lucy tituba, essayant de contrôler ses pattes, en vain. Elle finit par s'écrouler dans les framboisiers, entièrement cachée par les épaisses feuilles.

De son côté, Cho'inger s'amusait de voir sa compagne ivre. Il allait éclater de rire quand un cri perçant déchira le calme de la clairière. Une ombre gigantesque étouffa l'herbe.

Dans un souffle aussi puissant qu'un ouragan, un oiseau majestueux et terrifiant se posa. Ses serres tranchantes s'enfoncèrent dans le sol. Il fixa ses yeux rouges sur la chenille.

- Farok ! trembla Cho'inger, dans un murmure.

- Oui, petite larve. Tu es arrivé plus loin que prévu, cette fois. Mais heureusement, me voilà. Et à ce que je vois, ta petite amie t'a laissé seul, hé hé. C'est dommage, n'est-ce pas ? Si près du but. Ta chère Eperia va m'en vouloir. Mais je suis plus que fatigué de vos tentatives. Il est temps de mettre un terme à tout ça.

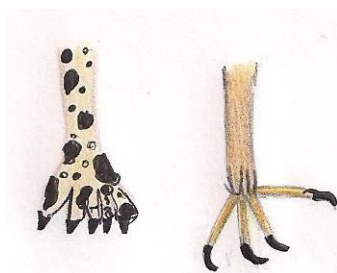
Cho'inger ne dit aucun mot à propos de Lucy. Il tenta de fuir. Il savait qu'en agissant ainsi, il se ferait capturer, mais il sauverait la fillette. Et elle avait plus de valeur que lui...

Farok fut évidemment plus rapide que Cho'inger. L'aigle l'attrapa dans ses griffes. En deux battements d'ailes, la chenille se retrouva au-dessus des arbres. Il savait que sa mission était compromise. Farok serrait tellement son étreinte qu'il perdit connaissance.

Les larmes aux yeux, ses dernières pensées allèrent vers Eperia et Lucy.

9.

SERRES CONTRE GRIFFES



De multiples odeurs la réveillèrent. Son odorat surdéveloppé captait toutes les senteurs de la forêt. Clignant des yeux, Lucy se releva sur ses pattes. Elle avait du mal à gérer tous ces nouveaux parfums.

Lorsqu'elle se redressa, elle constata que le sol était plus éloigné que d'habitude. Ses pattes tachetées semblaient plus puissantes qu'avant. Lucy passa sa langue sur des crocs plus longs et plus aiguisés. Elle fit un bond, puis deux. Elle se surprit elle-même de sa nouvelle souplesse.

Elle appela son ami, sans succès. Elle sortit des framboisiers et cria le nom de son compagnon. Seul l'écho lui répondit. La fillette se douta que quelque chose clochait. Elle remarqua le sol abîmé, à l'endroit où Farok s'était posé. Quand elle aperçut une plume marron foncé, elle comprit que Cho'inger avait de gros ennuis.

- Je dois retourner chez Eperia, pensa-t-elle à voix haute. Le tout, c'est de savoir comment.

À l'aide de sa nouvelle forme animale, Lucy monta agilement dans un arbre, s'aidant des branches accessibles. Elle observa les alentours et constata qu'en plus de son odorat, sa vue s'était également améliorée.

Elle voyait la rivière, qui serpentait entre les arbres. Elle apercevait une montagne qui touchait les nuages. La fillette devina que Farok habitait là-bas. Ses yeux cherchaient une solution quand Lucy se remémora comment elle avait rejoint Eperia sans jouer dans la rue : les pommes bleues !

Cho'inger les avait évoquées alors qu'ils sortaient de la rivière. Sans réfléchir, Lucy sauta de branche en branche. Lorsqu'elle atterrit sur le sol, elle sentit tous ses muscles chargés d'énergie. Elle fonça à toute allure vers la rivière,

qu'elle atteignit en quelques instants. Elle repéra les pommes bleues mais, avant d'en croquer une, Lucy s'approcha de l'eau afin de se contempler. Elle aperçut une tête féline, ressemblant à un chat sauvage. Elle ouvrit sa gueule. Elle y découvrit une belle langue rose capable de toucher son nez et des dents dissuasives... Ce qu'elle préféra fut la touffe de poils qui terminait chaque oreille.

- Un lynx ... je suis un lynx ! Quand je vais raconter ça à Greg !

Lucy dut se forcer à détourner le regard de son portrait. Elle s'approcha des pommes pour en mordre une. À peine la première bouchée avalée, la fillette trembla puis tomba sur le sol, inerte.

- Lucy ? Lucy ?

La fillette ouvrit péniblement les yeux. Eperia se penchait sur elle, lui caressant le front trempé de sueur.

- Ne crains rien, tu es en sécurité.

Lucy se redressa d'un coup, en criant.

- Vite ! Cho'inger, il a été enlevé ! Je crois que c'est Farok !

- Calme-toi. Il ne lui est rien arrivé. Du moins, pour l'instant.

- Comment le savez-vous ? s'énerva Lucy.

- Je te l'ai dit : je suis une fruitière. Quand tu m'as quittée, j'ai bu du jus de raisins, et du jus de chaque fruit que Cho'inger a mangé. J'ai vécu toutes vos aventures. Je te félicite, Lucy. Personne avant toi n'avait réussi tout ça.

Eperia avait des larmes qui perlaient au bord de ses yeux bleus.

- Je dois y retourner. Vous devez m'aider à sauver Cho'inger. Je vous en supplie...

- Je vais t'aider. Mais avant, je dois te raconter qui est Farok. Nous le combattons car il veut prendre ma place de fruitière. S'il travaille ici, il risque d'envahir ton monde.

- Envahir mon monde ?

- Oui. Il est très doué dans la culture des fruits. Mais il voulait recouvrir la Terre, ton monde, de ses plantations. Il se fichait de vos villes, de vos villages. Il pense que la nature doit s'exprimer comme elle le veut et non être contrôlée. Ses plans étaient trop dangereux pour ton monde

Lucy, alors j'ai fait le choix le plus difficile de toute ma vie : je l'ai quitté. Il est parti vivre dans la montagne, où aucune plante ne pousse.

- Vous l'avez quitté ? Vous le connaissez bien ?
demanda Lucy.

- Oh oui, je le connais bien. Jadis, nous avons travaillé ici ensemble, nous étions heureux. Mais son ambition est devenue poison. J'ai fait le choix de me séparer de lui. Le quitter fut l'épreuve la plus difficile de toute ma vie.

- C'était votre chéri ? Mais c'est un oiseau !

- Pas avant que je ne le renvoie. Avant, c'était un homme doux, mais qui ne supportait pas de voir ton peuple raser des forêts, détruire des champs. Alors j'ai choisi de sacrifier l'homme que j'aimais.

- Vous n'êtes pas trop triste ?

- Si. Chaque jour. Mais je sais qu'en le combattant, je fais quelque chose de bien. C'est pourquoi nous devons aider Cho'inger à finir sa transformation.

- Comment allons-nous faire ?

- Je vais t'envoyer directement dans la montagne.

- Avec une pomme bleue ?

- Tu pourrais en manger une, mais tu garderais ton apparence humaine. Je crois que tu seras mieux armée sous ta forme de lynx.

À l'air amusé d'Eperia, Lucy comprit ce qu'elle devait avaler.

- Pas trop grosse, la part de gâteau, d'accord ?

- Tu es prête ?

- Oui !

- Alors tiens, mange-les toutes. Et à bientôt.

Lucy avala les framboises et, aussitôt, la tête lui tourna.

Elle se réveilla non pas près de la rivière, mais sur un sentier rocailleux qui grimpait vers la montagne. Tous les sens en alerte, elle progressa lentement, prête à tous les dangers. Elle arriva à l'entrée d'une immense caverne. Le chemin la traversait et continuait vers le sommet de la montagne. Des torches brûlaient sur les parois, ce qui donnait une lumière tamisée.

Prudemment, elle fit quelques pas. Une paire d'yeux jaunes apparut dans la pénombre. Un loup s'avança, prêt à bondir. Il bloquait le chemin de Lucy.

Étrangement, la fillette ne se sentait pas en danger.

- Qui que tu sois, je n'ai pas peur de toi. Écoute-moi. Amène-moi devant ton maître. Je ne veux pas me battre. La violence ne nous mènera nulle part.

Le loup grogna et se campa sur ses pattes.

- Je t'en prie, loup, supplia Lucy. Écoute-moi.

Le soldat de Farok sauta sur la fillette, qui l'esquiva sans peine. Tous les combats qu'elle avait menés, contre le papillon, les frelons et les belettes avaient fait d'elle une combattante aguerrie.

Le loup attaqua à nouveau, sans succès.

- Ne me force pas à te blesser, loup. Je ne suis pas là pour toi.

L'assaillant de Lucy ouvrit la gueule. La fillette constata qu'on lui avait coupé la langue, ce qui expliquait pourquoi le loup ne parlait pas.

- Donc, tu n'as pas le choix, c'est ça ? Alors tant pis, se navra Lucy.

Au moment où l'animal lui sauta dessus, elle fit un pas de côté. Elle évita l'attaque et en profita pour asséner un violent coup de patte sur le museau du loup, qui tomba par terre. Lucy se jeta sur lui et planta ses crocs dans son cou, sans le blesser. Elle serra suffisamment fort pour qu'il perde juste connaissance.

Désolée d'en être arrivée là, elle ne put s'empêcher de caresser la tête du loup. Après cette marque d'affection, Lucy traversa la caverne et sortit à l'air libre.

Elle aperçut plusieurs sentiers qui partaient dans différentes directions. Lucy hésitait, car elle ne savait pas quel chemin prendre.

Soudain, des centaines de papillons se posèrent sur les rochers. Ils semblaient l'observer dans un silence de plomb. Après quelques secondes, les insectes s'envolèrent pour la guider. Lucy les suivit sans hésiter. Au bout d'un moment, un bourdonnement produit par des milliers d'ailes se fit entendre. Un nombre incroyable de frelons se joignit aux papillons. Puis ce fut au tour des belettes, qui bondissaient de rocher en rocher. Tous ces animaux lui ouvraient la marche, la guidant vers le sommet.

Malgré l'aide de ses compagnons, Lucy peinait dans sa progression. Le chemin grimpait dans la montagne. Bientôt, elle sentit le froid engourdir ses pattes. Le ciel, chargé de nuages, était très bas. Alors qu'il faisait jour, les rayons du soleil ne parvenaient pas à traverser le plafond gris.

Heureusement, tous les compagnons de Lucy lui donnaient suffisamment de force pour continuer. Enfin, le sentier rocailleux traversa la couche de nuages.

Lucy s'arrêta un instant pour admirer le paysage. Le ciel bleu au-dessus d'elle lui redonna des forces. Pendant sa pause, les belettes se rapprochèrent d'elle pour la réchauffer.

Touchée au plus profond d'elle-même, la fillette sentit les larmes monter. Cet élan d'amitié la gonfla de courage. Elle se mit à courir, suivie par l'assemblée animale. Petit à petit, les forces de Lucy grandissaient et, dans un puissant cri, elle se mit à courir à toute vitesse.

Au sommet, une grotte immense trouait la montagne. Ils étaient arrivés dans le repère de Farok. Craintifs, papillons, frelons et belettes s'arrêtèrent.

Lucy les remercia puis fit un pas vers la grotte.

Une voix grave et profonde s'éleva, roulant comme le tonnerre.

- Je t'attendais, fillette.

Farok s'avança alors. Ses pattes faisaient trembler les parois de la montagne. Il portait un étrange pendentif sur lequel figurait un dessin aux contours flous.

- Où est Cho'inger ?

- Cette petite larve vaniteuse ? Je l'ai amenée avec moi, ne t'inquiète pas. Je voulais qu'il assiste à nouveau à l'échec de sa chère Eperia. Mais cette fois, ce sera la dernière. Je vais d'abord m'occuper de toi, gamine. Et ensuite, je reprendrai la chaumière. C'est là que je vivais, autrefois. Il est temps pour moi de regagner ma demeure.

La chenille était enfermée dans une prison en forme de boule, faite avec des ronces.

- Ne l'écoute pas, Lucy. Arrache-lui les yeux, à ce canari décoloré !

- Silence, ver de terre ! gronda Farok.

Il donna un coup de serre à la boule piquante, et Cho'inger valdingua dans tous les sens.

- Si près du but... J'avoue que je suis impressionné. C'est la première fois qu'un humain arrive si loin dans

l'aventure. Malheureusement, ton parcours s'arrête ici. Je crois même que je vais te garder à mon service, qu'en penses-tu ?

Farok rit de sa plaisanterie.

Lucy ne répondit rien. Elle observait l'aigle, essayant de trouver un point faible. Ses armes semblaient redoutables : son bec et ses serres étaient très coupants. Comment allait-elle l'attaquer ?

Elle commença par tourner autour de lui, pour voir de quelle manière il se déplaçait.

- Alors, fillette, je t'attends. À toi l'honneur.

Lucy décida d'attaquer. Elle bondit sur le rapace, qui l'évita sans difficulté.

- Raté ! s'amusa Farok. Essaie encore.

La fillette sauta à nouveau, sans succès. Elle ne se découragea pas pour autant. Elle recommença plusieurs fois mais ne parvint pas à toucher l'aigle. Farok prenait beaucoup de plaisir et semblait s'amuser.

Un cri attira l'attention de Lucy.

- Maudites ronces ! s'énerva Cho'inger. Tu vas voir, poulette déplumée. Attends que je sorte de là. Je vais te montrer, moi !

Les paroles de Cho'inger donnèrent une idée à Lucy. Elle sauta sur Farok qui esquiva l'attaque une fois de plus. Sauf qu'il en profita pour lui asséner un coup de serre et blessa la fillette à la patte droite. Deux griffures avaient déchiré le pelage du lynx.

- Lucyyyy ! s'époumona Cho'inger. Tu vas bien ?

Lucy boita, grimaçant. La blessure brûlait mais heureusement, rien n'était cassé.

- Hé hé hé, rit Lucy. Bien joué. À mon tour, Farok.

Elle lécha sa plaie de quelques coups de langue rapides. Elle recula pour prendre de l'élan. Elle planta ses griffes dans le sol.

- C'est peine perdue, chat de gouttière ! ricana l'aigle.

Lucy s'élança à toute vitesse. Elle sauta en l'air et, comme elle l'avait prévu, l'aigle l'évita. La fillette atterrit sur la paroi derrière le rapace. Elle reprit appui sur le mur et, cette fois, fonça sur Farok. Elle le blessa à l'œil.

Dans un cri de douleur, l'oiseau tituba. En partie aveugle, il marcha sur la cage de Cho'inger. La prison éclata. La chenille se retrouva juste entre les serres. Sans demander son reste, Cho'inger contorsionna son petit corps dodu pour se rapprocher de Lucy.

Farok hurla de plus belle, car des épines se plantèrent dans sa patte en brisant la boule de ronces. Furieux, il crachait et battait des ailes.

- Où êtes-vous ? Approchez, que je vous dévore !

Lucy aida Cho'inger à monter sur son dos.

- Tu as perdu ! lança la chenille. Cette fois, tu as perdu, Farok.

- Jamais ! Je vais t'avalier tout cru, limace de malheur.

Lucy se déplaçait du côté de l'œil aveugle de l'aigle. Celui-ci se tournait en même temps, mais n'arrivait plus à poser la patte par terre.

- En avant, compagnon ! lança Cho'inger.

La fillette fonça. Farok ne put l'éviter. Il tomba à terre puis se mit à ramper vers l'extérieur. Lucy atterrit sur lui, l'empêchant d'avancer.

- S'il vous plaît, Farok... Laissez Cho'inger manger le dernier fruit.

- Jamais ! Je préfère mourir plutôt que de m'avouer vaincu !

- S'il vous plaît, nous pouvons vous soigner, et ensemble...

- Hors de ma vue ! cracha l'aigle.

Dans un ultime effort, il projeta Lucy et se jeta sur elle.

Surgie de nulle part, une ombre gigantesque fonça sur l'aigle. Les papillons, les frelons, les belettes et le loup que Lucy avait blessé étaient revenus auprès d'elle. Ils semblaient prêts à se venger de Farok.

Tous les insectes battirent leurs ailes au même rythme, ce qui créa un vent très violent. Farok eut beau tenter de s'envoler, la bourrasque était trop puissante. Les frelons s'approchèrent un peu plus et piquèrent le rapace. L'aigle ne put éviter les dards empoisonnés. Enfin, les belettes et le loup foncèrent sur Farok.

Tous les animaux s'approchèrent dangereusement du précipice. Le temps sembla se figer. Farok résista de longues secondes à l'agression. Hélas, le vent soufflait trop fort. Il finit par reculer. Les animaux poussaient l'aigle vers le précipice. Tous disparurent dans le vide.

- Noooooon ! se lamenta la fillette.

Elle courut vers le gouffre, se pencha mais ne vit plus rien. Tous les animaux avaient disparu à travers les nuages.

Longtemps, elle resta ainsi, accroupie et immobile, les yeux dans le vide.

Cho'inger préféra la laisser seule. Il comprenait sa tristesse. Au bout de longues minutes, il s'approcha d'elle.

- Viens, Lucy. Nous ne pouvons plus rien pour eux.

Lucy ne bougeait pas, les yeux perdus dans le précipice qui avait avalé Farok et ses soldats.

- Viens, Lucy. Terminons notre quête. Allez, Lucy. Viens.

La chenille tira sur les poils de la patte de la fillette, mais elle refusa de bouger.

Cho'inger abandonna son idée. Il comprit que Lucy avait encore besoin de temps pour comprendre ce qui venait de se passer.

Enfin, elle se détourna du vide.

- J'espère que ça en vaut la peine... dit-elle les yeux pleins de larmes.

Ils quittèrent la caverne puis redescendirent la montagne, seuls. Personne ne dit mot. Quand ils pénétrèrent dans la forêt, Cho'inger s'intéressa à la blessure de Lucy.

- Comment te sens-tu ?

- Je ne sais pas... Ma patte va un peu mieux, mais...

- Oui. Je sais. Leur disparition te tracasse, n'est-ce pas ?

- C'était tout de même... des êtres vivants.

- Si ça peut te consoler, Farok, le *vrai* Farok, avait cessé de vivre il y a bien longtemps...

- Peut-être, mais je sais qu'Eperia le connaissait bien. Sa disparition va la rendre triste.

- Je te l'ai déjà dit, Lucy. Le vrai Farok avait déjà disparu. Eperia avait fait son choix. C'était difficile, mais il était nécessaire. Si la fruitière avait gardé Farok à ses côtés, ton monde n'existerait plus. Elle a sacrifié son amour pour lui pour que les enfants de ton monde puissent continuer de rêver.

Lucy ne répondit rien. Elle était encore trop choquée par la mort de ses amis, même si elle avait dû les affronter d'abord.

Leur dernier voyage se déroula sans encombre. Ils sortirent de la forêt. Devant eux s'étendaient des champs à perte de vue.

- Nous y voilà.

- Alors finissons-en.

- Attends, Lucy. Je voudrais te remercier pour tout ce que tu as fait. Tu es une petite fille extraordinaire. Je te dois absolument tout.

- N'exagérez pas.

- Je n'exagère pas. Si nous sommes arrivés là, c'est grâce à toi.

- Et à vous aussi. Vous m'avez sauvé la vie.

- Oui, je sais, oui, reprit Cho'inger en se redressant, l'air vaniteux. Je suis heureux que tu t'aperçoives *enfin* à quel point je suis exceptionnel.

Lucy réussit à sourire.

- Allez, Cho'inger, allons-y. Quel fruit ce sera, cette fois ?

- Un bout de melon.

- Oh non ! C'est une blague ? se fâcha Lucy. On a fait tout ce chemin pour manger du melon ? Berk ! C'est encore pire que le gâteau au fromage blanc !

- Tu n'aimes pas ?

En guise de réponse, Lucy leva un sourcil.

- De toute façon, c'est à moi d'en manger, cette fois. Pas à toi. Aide-moi juste à en ouvrir un.

D'un coup de patte, Lucy fendit un melon en deux. Elle fut écœurée par les gouttes qui avaient éclaboussé sa patte.

Cho'inger disparut dans le fruit, creusant un trou au milieu des graines. Il réapparut quelques instants plus tard, dégoulinant de jus orangé.

- Évitez de vous approcher, merci.

La chenille n'eut pas le loisir de répondre. Une substance brillante et nacrée sortit de son arrière-train. Cho'inger la tissa pour former un cocon dans lequel il se lova. Lucy se coucha sur le sol et lécha les griffures de sa patte. Elle passa ainsi la fin de la journée et une bonne partie de la nuit à veiller avant de s'endormir.

Au petit matin, la soie fragile se déchira. Lucy ouvrit immédiatement les yeux. Les fils argentés éclatèrent. Un être de lumière apparut. Un papillon d'une beauté inimaginable sortit du cocon. Il étendit ses ailes argentées et fit quelques pas.

Émerveillée, Lucy ne savait que dire.

- Quelles... quelles sensations...

- Vous êtes... splendide !

- Je le savais déjà, sourit Cho'inger.

Lucy éclata de rire. Décidément, son compagnon n'avait pas vraiment changé.

- Et maintenant ? demanda Lucy.

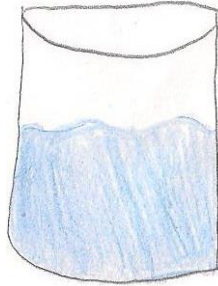
- Nous allons retourner auprès d'Eperia.
- Comment ? En mangeant les pommes bleues ?
- Laisse-moi faire.

Avec crainte, la fillette vit Cho'inger s'avancer.

Quelle substance devrait-elle avaler ?

10.

DEPART



Cho'inger approcha du lynx et posa ses longues antennes sur sa tête. Le décor se mit à tourner de plus en plus vite, à tel point que Lucy faillit s'évanouir.

Quand enfin, l'environnement redevint stable, Lucy s'aperçut qu'ils se trouvaient dans la chaumière d'Eperia.

La fruitière la regardait tout sourire.

- Je ne sais que dire, Lucy.

- Bah... heureusement que ça se termine, je n'aurais pas pu le supporter davantage, sourit-elle en désignant son compagnon. En tout cas, mission accomplie ! Je n'ai plus qu'à rentrer chez moi. Enfin, si on peut dire que l'orphelinat est mon chez moi...

Cho'inger et Eperia la regardèrent, les yeux tristes.

- Quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

- Nous avons encore un peu besoin de toi.

- D'accord. Mais j'ai deux conditions : pas de melon et encore moins de tarte au fromage blanc, par pitié !

- Non, rassure-toi, rit Eperia.

La fillette fixa son regard sur le médaillon de la fruitière.

- Mais... c'est le même médaillon que portait Farok !

- Oui. Je t'avais dit que nous avions été très proches, par le passé.

- On dirait que le dessin commence à changer.

- Oui, c'était une fraise.

- Ça va devenir quoi ?

- Tu verras plus tard. En attendant, Cho'inger, tu veux bien... lui dire ?

Le papillon s'approcha, l'air grave.

- Qu... qu'est-ce qui se passe, là ? paniqua Lucy.

Posé sur la table de la cuisine, Cho'inger frotta ses ailes l'une contre l'autre. Elles commencèrent à s'effriter. Une poudre nacrée tomba sur la table, formant un petit tas argenté. Le papillon chancela.

- Que lui arrive-t-il ? s'inquiéta la fillette.

- Écoute-moi, Lucy.

La voix du papillon était chargée à la fois de tendresse et de résignation.

- Non ! cria-t-elle.

Eperia posa une main sur l'épaule de Lucy.

- Il le sait. C'est son destin. Dis-lui au revoir.

Lucy se pencha vers son compagnon.

- Cho'...

- Tu parles encore..., murmura l'ancienne chenille.

- Je voulais vous dire, je vous aime bien.

- Moi aussi, je t'aime bien. Même quand tu parles...

- Je m'en doutais un peu, sourit la fillette.

- Prends soin de toi, pipelette blonde.

Eperia s'approcha, les mains pleines de poudre.

- Laisse-le aller en paix. Il y est préparé depuis longtemps. Il n'a pas l'air, comme ça, mais il est âgé : son heure est venue...

Les ailes de Cho'inger disparurent entièrement : il rendit son dernier souffle.

- Il a rejoint son père. Ils seront heureux, ensemble.

- Vous avez connu son père ?

- Oui. Je l'ai aidé à se transformer en papillon.
- Comme moi j'ai fait avec lui ?
- Oui...
- Alors il y avait aussi une fruitière, avant vous ?
- Oui.
- Et elle est où, maintenant, cette fruitière ?
- Juste derrière toi.

Lucy se tourna. Elle aperçut une jolie mangue.

- Elle est devenue un fruit ?
- Tel est le destin d'une fruitière.
- Alors tous ces fruits suspendus, ce sont des fruitières ?

- Absolument. C'est pour ça que je t'avais dit de ne pas les toucher ! Certains fruits ont des centaines d'années ! Ils sont extrêmement précieux. Dans la cave, je t'avais parlé d'un gros livre, avec toutes les chansons qu'une fruitière doit connaître. Dedans, on peut aussi trouver le nom de toutes les fruitières, associé au fruit qu'elles sont devenues.

Quelques secondes passèrent, laissant le silence régner.

- Donc, c'est votre tour ?

Eperia sourit. Elle s'agenouilla et posa sa main sur la joue de la fillette qui était à nouveau mouillée de larmes.

- Oui. C'est mon tour, à présent. Le dessin de mon médaillon devient de plus en plus flou. Cela signifie que ma vie va s'arrêter bientôt. Je suis heureuse car je sais que je vais retrouver Farok. *Mon* Farok. Celui que j'ai aimé il y a bien longtemps.

- Qui va vous remplacer pour faire tout votre travail ?

- Ne t'en fais pas pour ça.

Deux verres d'eau étaient posés sur la table. Eperia embrassa la fillette, puis versa un peu de poudre des ailes de Cho'inger dans les récipients. Elle en tendit un à la fillette.

- Tu peux boire, ce n'est que de l'eau, cette fois. J'ai rajouté la poudre de Cho'inger pour préparer notre transformation. Moi en fruit, et toi...

- En fruitière ? demanda Lucy, sans être vraiment surprise.

- Oui, acquiesça Eperia.

- On se reverra ? sanglota Lucy.

- Oui. Un jour, tu me reverras. Merci, ma belle. Merci pour tout ce que tu as fait.

Les deux amies burent en se donnant la main. Lucy tomba, inconsciente, dans les bras de la fruitière.

De faibles lumières dansaient devant ses yeux. Un horrible mal de tête la faisait souffrir.

Allongée sur un lit d'hôpital, Lucy commençait tout doucement à se réveiller. Son éducatrice se leva et lui prit la main au moment où elle ouvrit entièrement les yeux.

- Comment te sens-tu, Lucy ?

- J'ai... j'ai mal à la tête.

- Ferme les yeux, ça te fera du bien.

- Tu me tiens la main ?

- Oui.

Lucy serra les doigts de Mérédith puis replongea dans le sommeil.

Les médecins n'avaient pas trouvé le mal qui avait affecté Lucy. Les analyses étaient bonnes. Ils avaient mis sa perte de connaissance sur le compte de la fatigue. En revanche, ils n'avaient pas pu expliquer les deux cicatrices subitement apparues sur l'avant-bras droit de la fillette.

Lucy répondit à toutes les questions du docteur, affirmant qu'elle dormait bien, qu'elle mangeait bien.

Lorsqu'elle rentra à l'orphelinat, elle ne pensa qu'à une chose : sauter les douze pas qui séparaient les lampadaires, afin de rejoindre Eperia.

« De toute façon, à qui est-ce que je pourrais manquer ? À Mérédith ? Elle en voit beaucoup, des enfants. Elle m'oubliera vite. Par contre, je n'aurais même pas eu le temps de tout raconter à Greg. Je crois qu'il n'y a que lui qui me manquera vraiment... »

Lucy pénétra dans le dortoir des garçons. Elle tenait le lynx en bois que Gregory avait sculpté. Elle voulait le remettre dans l'armoire de son ami. Elle aurait pu lui écrire une lettre, mais elle aurait été trop longue. Lucy ne se voyait pas tout expliquer, pourquoi elle partait, où elle partait.

En dessous du lynx en bois, à côté de son prénom, elle avait gravé le nombre 12. Lucy espérait que Gregory

comprendrait que c'était lié au nombre de pas entre les lampadaires.

Ainsi, peut-être qu'un jour, Gregory la rejoindrait... C'était un garçon intelligent, plus intelligent que sportif, comme elle aimait lui rappeler.

La fillette déposa le lynx dans une boîte à chaussures, tout au fond de l'armoire. Elle regagna sa chambre. Elle se regarda longuement dans le miroir.

- Cette fois, c'est la bonne. Je m'en vais, et pour de bon.

Elle détourna le regard de la glace et se dirigea vers le hall d'entrée.

- Tu vas jouer dehors, Lucy ? demanda Mérédith.

- Oui. Je vais aller me balader. À tout à l'heure.

- Ne rentre pas trop tard, d'accord ?

Lucy préféra ne pas répondre. Là où elle allait, il n'y aurait plus de retour...

11.

FRAISE ET POMME



Elle aperçut la fumée de la cheminée de la chaumière. Lucy croyait encore qu'Eperia serait là, à l'attendre. La fillette était même prête à manger un bout de gâteau au fromage blanc, du moment que la fruitière était là. Trop heureuse de revoir son amie, elle courut vers l'habitation. Elle ouvrit la porte en grand, appelant la jeune femme. Seul le silence lui répondit.

Lucy marcha sur des débris de verre. La boisson qu'elle avait avalée s'était éparpillée sur le sol. Sur la table reposait une belle fraise qui dégageait un parfum exquis. Lucy trouva le pendentif d'Eperia par terre : l'image de la fraise se brouillait et n'était presque plus visible. Elle laissa

place à une pomme bleue aux contours encore flous. Sans réfléchir, la fillette passa le médaillon autour de son cou.

Lucy saisit délicatement la fraise. Elle l'installa près de la mangue. Elle fouilla un peu l'habitation, découvrit la chambre à l'étage, avec les robes que portait Eperia. Sur le lit, une lettre s'appuyait sur l'oreiller.

Ma chère Lucy,

je sais que les robes sont encore un peu grandes pour toi, mais je suis sûre, qu'en temps voulu, elles t'iront à merveille.

C'est à ton tour de veiller sur la chaumière. Tu dois certainement te poser encore beaucoup de questions. Je suis navrée de ne pas avoir eu le temps d'y répondre. Tu trouveras toutes les réponses à la cave, dans mon laboratoire. Enfin, ton laboratoire, maintenant.

Lorsque tu prendras soin des arbres, pense bien à chanter. Tu trouveras le gros livre au sous-sol, celui qui contient tous les chants.

Sans ces chants, les enfants de ton monde ne seraient pas heureux, ils ne pourraient jamais rire, rêver ou grandir.

Surtout rire, car la plus belle musique que l'on puisse entendre, c'est le rire d'un enfant.

Prends soin de toi, ma Lucy. Cho'inger et moi veillerons sur toi, d'où nous sommes.

Eperia.

Les larmes de la fillette coulèrent malgré elle. Lucy posa la lettre sur le chevet. Elle écarta les rideaux, contempla l'étendue des champs et des vergers sur lesquels elle veillait à présent. Au loin, elle apercevait des arbres fruitiers et, plus loin encore, une forêt surplombée par une montagne.

La jeune fruitière comprit que c'était là-bas qu'elle avait affronté Farok. De nouvelles larmes menacèrent de déborder.

Lucy redescendit au rez-de-chaussée.

Là, elle emprunta l'escalier qui menait à la cave. Elle découvrit une énorme salle, dans laquelle reposait un gros four, au fond. Ce n'était pas vraiment une cave, mais plutôt un laboratoire, avec plein de matériel que Lucy ne

connaissait pas. Elle vit de drôles de fruits dans des grands bocaux, avec des étiquettes accrochées dessus. Elle put notamment lire « raisin et pastèque : croisement à éviter ! Les grappes sont trop lourdes ! »

Lucy trouva un énorme grimoire aux pages jaunies et cornées.

Elle l'ouvrit. À l'intérieur, une très vieille lettre expliquait à quoi servait ce livre. Il contenait des centaines de chants, que les fruitières, tour à tour, chantaient pendant qu'elles s'occupaient des arbres. Ces chansons étaient très importantes car elles permettaient aux fruits de se gorger d'histoires. Et si le litchi ne racontait pas d'histoire, c'était parce qu'Eperia ne chantait pas lorsqu'elle s'occupait de ce fruit.

Lucy apprit aussi que chaque fruitière devait amener les fruits ici, dans la cave, en faire du jus qu'elle chaufferait ensuite dans le four.

La fumée montait dans les nuages, qui voyageaient ensuite jusque dans le monde de Lucy. Alors, lorsqu'il pleuvait, les gouttes de pluies, chargées d'aventures grâce aux chants de la fruitière, permettaient de faire pousser de nouveaux fruits et légumes.

En les mangeant, les gens avaient en eux les aventures qu'ils racontaient à leurs enfants. Tout comme les fruits, ces enfants grandissaient à leur tour.

Lucy s'approcha du four pour l'examiner. Elle distingua une marque sur le côté, qui avait exactement la même forme que son pendentif. Le gros livre expliquait que le médaillon se plaçait dans cette marque pendant qu'elle chaufferait les différents jus.

Après la lecture de la longue lettre, Lucy referma le grimoire et s'assit sur une chaise. Cette pièce serait désormais son lieu de travail. Elle toucha son pendentif et se mit à sourire. Elle se voyait vivre ici, au milieu de ces champs et de ces vergers, avec Tehen, la petite vache, et les poules.

Lucy remonta dans la cuisine. En ouvrant les tiroirs, elle trouva un nombre extraordinaire de recettes, dont celle du gâteau au fromage blanc.

Curieusement, elle ne ressentit cette fois aucun écoeurement. Au contraire, elle chercha du bois pour allumer le four. Après une bonne heure, une odeur agréable embauma la chaumière. Elle sortit du four le gâteau au fromage blanc, qu'elle posa sur la table de la cuisine.

Lucy remarqua un reste de poudre des ailes de Cho'inger. Un faible mouvement attira son attention. Elle s'approcha au plus près. Son nez touchait presque la poussière nacrée, quand tout à coup, un minuscule éternuement propulsa un peu de poudre à son visage.

Un tout petit corps jaune en émergea en rampant. Il était taché de petites fleurs violettes. Les cils de la minuscule chenille étaient très longs. Lucy s'extasia de voir cette merveilleuse créature sur pattes.

- Bonjour, petite chenille, sourit la fillette.

À sa grande surprise, celle-ci lui répondit.

- Bonjour, fruitière ! dit l'animal d'une voix adorable.

Je m'appelle Pillan'go, et toi ?

- Lucy !

- C'est toi qui as aidé mon papa à se transformer en papillon ?

- Oui. Cho'inger était une chenille extraordinaire, répondit Lucy, encore émue par la disparition de son compagnon.

- Je sais. J'espère que je ferai aussi bien que lui.

- J'en suis certaine. Et tu seras encore plus belle ! Tu l'es déjà.

D'un air espiègle, Pillan'go répondit :

- Oui. Moi, je trouve que je suis bien plus jolie que lui !

Lucy éclata de rire. Elle n'avait aucun doute : Pillan'go était bien la fille de Cho'inger !

- Ça sent bon ! Est-ce que je peux goûter ?

- Avec plaisir ! Partageons une part de gâteau !

La jeune fruitière coupa un beau morceau. Pillan'go disparut à l'intérieur.

Repues, les deux nouvelles amies se regardèrent. Elles n'avaient pas besoin de se parler. Elles avaient l'impression de se connaître depuis toujours.

Au soir, alors que le soleil inondait les champs de couleurs chatoyantes, Lucy s'installa dehors, dans la chaise à bascule. Elle eut une pensée pour son meilleur ami, Gregory. Elle ne pourrait jamais lui raconter les aventures fabuleuses qu'elle avait vécues. Bien sûr, il allait lui manquer, mais elle, à qui manquerait-elle vraiment ?

Connaissant la réponse à cette question, elle s'endormit un sourire aux lèvres, Pillan'go sur son épaule.

Sur le pendentif que portait Lucy, les contours de la pomme bleue brillèrent pour devenir parfaitement nets.

La nouvelle fruitière était fin prête à offrir des histoires à tous les enfants de la terre.

12.

RETROUVAILLES



- J'ai trop hâte de la voir ! J'espère qu'elle a reçu ma photo...

- Mais oui, Greg, ne t'inquiète pas. Je suis sûre que ta *petite chérie* t'attend avec impatience.

- Tonton, c'est pas ma *petite chérie*, comme tu dis. C'est juste une amie, c'est tout.

- Mais bien sûr... Juste une amie. Tu n'as pas arrêté de penser à elle de toutes nos vacances. « *Si Lucy était là, Lucy ferait ça. Ah tonton, Lucy aurait dit ça...* »

- Je te promets. C'est juste une amie. On s'entend bien, c'est tout. Tu sais, les enfants ne restent pas très longtemps, à l'orphelinat. Ils trouvent vite une famille d'accueil.

L'oncle de Gregory gigota sur son siège, visiblement mal à l'aise.

- Écoute, Greg, on en a déjà parlé. Je ne peux pas te prendre avec moi. J'ai trop de frais avec les études de tes cousins. Je suis désolé.

- Tu sais, passer des vacances avec toi, c'est bien, aussi. Je t'en veux pas. Et puis, je suis pas si mal que ça, à l'orphelinat.

L'oncle de Gregory ne répondit rien, mais sembla soulagé.

Le reste du trajet se déroula dans la bonne humeur. Très vite, les murs de l'orphelinat apparurent.

Gregory déchargea ses bagages. Son oncle l'aida à monter ses affaires dans sa chambre. Il embrassa son neveu avant de le quitter.

- Allez bonhomme, prends soin de toi. Je viendrai te chercher aux prochaines vacances. En attendant, passe le bonjour à Lucy ! dit-il d'un air espiègle.

Gregory sourit en saluant son oncle. Le garçon n'avait qu'une idée : retrouver sa meilleure amie pour lui raconter ses superbes séances de photos.

Il sortit ses vêtements de sa valise, les rangea. Il redescendit dans le hall d'accueil de l'orphelinat, dans l'espoir de croiser Lucy.

- Bonjour, Mérédith !

- Gregory ! Alors, ces vacances ?

- Extra ! J'ai passé deux super mois de vacances, dont deux semaines en forêt, et j'ai pu photographier plein d'animaux. D'ailleurs, j'ai envoyé ma première photo à Lucy. Elle est là ?

- Oh... je suppose que tu n'es pas au courant... dit Mérédith, visiblement embarrassée.

- Au courant de quoi ? demanda Gregory.

L'éducatrice semblait gênée, car elle semblait chercher ses mots.

- Ne me dis pas qu'elle a trouvé une famille d'accueil pendant mon absence, s'inquiéta le garçon.

- Non, non, le rassura Mérédith. Lucy est partie de l'orphelinat.

- Comment ça, partie ? Avec une famille, c'est ça ?

- Non. C'est plus grave.

Le cœur de Grégory faillit s'arrêter.

- Un jour, elle est sortie dehors, et on ne l'a plus jamais revue, expliqua Mérédith. On a lancé des avis de recherche, averti la police, la gendarmerie. Cela fait presque deux mois qu'elle a disparu. Juste après que tu sois parti en vacances avec ton oncle.

Ces révélations furent très dures à entendre pour Gregory. Il savait que Lucy rêvait d'une bonne famille d'accueil. Mais de là à fuguer... Ce n'était pas la Lucy qu'il connaissait. Il y avait forcément autre chose.

Gregory remonta dans sa chambre, le cœur gros. Plein de questions se bousculaient dans sa tête. Lucy avait quitté l'orphelinat peu après son départ avec son oncle. Est-ce qu'elle avait mal supporté son absence ? Ils étaient les meilleurs amis du monde ! Elle ne lui aurait jamais caché une fugue !

Le soir, Gregory ne trouva pas le sommeil. Il crut d'abord à une blague des éducatrices. Elles savaient bien

que Lucy et lui étaient très proches. Malheureusement, la fillette ne réapparut pas. Tous les jours, Gregory se présentait à la police pour prendre des nouvelles de son amie, sans succès.

Le mois de septembre arriva très vite. En classe, la chaise vide qu'occupait Lucy faisait beaucoup de mal à Gregory. Un jour, une nouvelle fille arriva à l'orphelinat et prit tout naturellement la chaise de Lucy.

Gregory comprit alors qu'il ne reverrait plus jamais son amie. Il accepta très difficilement cette perte. Les mois qui passèrent l'aiderent à oublier peu à peu leurs jeux.

Gregory changea de classe, grandit. Toutes les éducatrices trouvèrent qu'il avait changé depuis la disparition de Lucy. Il s'était renfermé, ne souriait plus comme avant. Comme il faisait toujours la tête, aucune famille ne lui offrit de foyer. Même son oncle s'était peu à peu éloigné de lui.

Deux années passèrent ainsi. Gregory avait vu beaucoup de docteurs pour l'aider, mais rien n'y avait fait. Il avait toujours de bons résultats scolaires, même si les remarques de ses professeurs l'encourageaient à participer plus.

- Gregory, tu peux répéter ce que je viens d'expliquer ?

Le jeune homme regarda son professeur particulier.

- Non. Je ne peux pas répéter parce que je n'écoutais pas.

L'enseignant sembla très surpris devant l'honnêteté de son élève.

- Écoute. Je viens te donner un coup de main à l'orphelinat pour que tu puisses intégrer une bonne école. Tes résultats scolaires sont bons, mais pas suffisants pour l'école que tu souhaites.

- En fait, je m'en fiche, de cette école. Je voulais y aller pour faire plaisir aux autres, c'est tout. Pas pour moi.

- Si tu préfères qu'on arrête, alors tu n'as qu'à...

- Ouais. C'est ça. Venez plus.

Sur ces mots, Gregory se leva de sa chaise et quitta la salle où il travaillait avec son professeur particulier.

- Jeune homme, je vais devoir parler à ton directeur si tu ne reviens pas tout de suite.

- Eh bien allez lui parler. M'en fiche.

Gregory sortit en claquant la porte. Il savait qu'en agissant de la sorte, il serait convoqué chez le directeur.

Dans l'après-midi, Gregory dut effectivement le rencontrer.

- Assieds-toi, mon garçon. Tu sais pourquoi tu es là, non ?

- Oui.

- Tu as manqué de respect à un adulte. Je ne tolère pas ce genre de comportement dans cet établissement. En continuant comme ça, tu ne trouveras jamais de famille d'accueil.

- Trouver une famille d'accueil ? Laissez-moi rire. Je suis arrivé ici à ma naissance. Ça fait un peu plus de douze ans que je suis piégé dans cet endroit. Vous croyez vraiment que je vais trouver une famille d'accueil ?

- Ne perdons pas espoir, Gregory. Tes résultats scolaires sont très bons. Tu pourras sûrement obtenir un bon travail plus tard...

- Je m'en fiche, du travail. Ce que je veux, personne pourra jamais me le rendre. Personne. Alors vos études, j'en ai rien à faire. Rien.

Sur ces mots, Gregory se leva et quitta le bureau du directeur.

Il monta dans sa chambre, résigné. Il avait décidé de préparer ses affaires et de quitter l'orphelinat.

Il vida ses étagères, puis son armoire. Il remarqua une vieille boîte à chaussures. Il la prit et la jeta sur son lit. La boîte s'ouvrit. Un morceau de bois en sortit.

- Qu'est-ce que c'est que ce truc ? dit-il tout haut.

Il saisit le bloc de bois.

- Mais c'est le lynx que j'avais sculpté pour Lucy. Elle ne l'a même pas gardé ! s'énerva-t-il. Et moi qui croyais qu'on était amis !

De rage, il lança le pauvre lynx contre le mur. Les mains de Gregory tremblaient. Ce cadeau lui rappelait tant de souvenirs... Le couteau qu'il avait volé à la cuisine, et surtout, la fois où il avait obligé Lucy à le suivre pour le remettre à sa place.

Le jeune homme se calma. Il ramassa la sculpture, la retourna dans ses mains. En lisant le prénom de son amie, il sentit la tristesse l'envahir.

- Tu ne l'as même pas gardé, hein ? Tu souhaitais me faire disparaître de ta vie, sans même me laisser un message...

Ses yeux s'arrêtèrent sur le nombre 12 qu'il n'avait pas remarqué avant.

- Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? Ce n'est pas moi qui... Bon sang. Un message ? Le voilà, ton message !

Le cœur de Gregory s'emballa. Cette fois, il ne tremblait plus de colère, mais d'excitation. Lucy ne lui avait pas rendu son cadeau parce qu'elle le refusait, mais parce qu'elle lui avait envoyé un message. À coup sûr, ce 12 était la clé. S'il en comprenait le sens, il saurait où elle se trouvait. Gregory en était persuadé.

Deux ans avaient passé. Pour Gregory, ces deux années n'avaient presque pas existé. Sans Lucy, la vie à l'orphelinat ne ressemblait à rien. Il revivait sans cesse les petites aventures qu'ils avaient vécues ensemble. Il ne voulait absolument pas perdre ces souvenirs.

Gregory se rappela sans difficulté le jour où il avait offert le lynx en bois à Lucy, ainsi que leur jeu à l'extérieur.

- Je me rappelle, on s’amusait à sauter entre les lampadaires. On faisait toujours le même nombre de sauts, d’ailleurs. Le même nombre de pas, répéta Gregory.

Ses yeux s’arrêtèrent sur le 12 gravé dans le bois.

- C’est pas vrai ! cria le jeune homme. 12. C’est ça, le message de Lucy !

Le lynx dans la main, il fonça vers le hall d’entrée. Il sortit en trombe. Son cœur cognait fort dans sa poitrine. Il déboula dans la rue et s’approcha du premier réverbère.

Gregory s’arrêta pour reprendre son souffle. Il tenta de se calmer, mais son excitation était à son comble. Il prit son élan et sauta exactement douze fois jusqu’au lampadaire suivant. Il fit de même jusqu’au prochain, et ainsi de suite. Il arriva au bout de la rue. Le jeune homme tourna à l’angle et poursuivit ses sauts.

Le paysage commença à changer. Gregory ne le remarqua pas car il était trop concentré. Il sauta jusqu’au dernier lampadaire et observa enfin son environnement.

Même s’il ne reconnaissait plus le village, il ne se sentait pas du tout paniqué, bien au contraire.

Au loin, il aperçut une fumée orangée qui s’élevait dans le ciel. Gregory courut dans cette direction. Il gravit

une colline à toute allure. Arrivé au sommet, il se courba en deux pour reprendre son souffle.

Quand il se redressa, il crut que son cœur allait sortir de sa poitrine. Une magnifique jeune fille blonde vêtue d'une grande robe se tenait devant lui avec un sourire immense.

- Bonjour, Gregory. Je suis heureuse de te revoir.

FIN... pour l'instant !

Loi °49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
ISBN : 978-1-326-97807-5
Dépôt légal : mai 2017